

Dubitando

« *Dubitando ad veritatem pervenimus.* »
Cicero, *Tusculanæ*, 1.30.73

Petite revue d'histoire révisionniste

N° 12, juillet 2007

Sommaire

◦ MHC, <i>Le procès en diffamation intenté par Robert Faurisson à Robert Badinter.</i>	3
◦ MHC, <i>Une omission de Serge Klarsfeld.</i>	5
◦ MHC, <i>Enseignements sur le sort des inaptes juifs à tirer de la banque de données des Survivants américains de l'Holocauste.</i>	6
◦ MHC, <i>Pourquoi donc Sara (11 ans), son petit frère et son (tout) petit neveu n'ont-ils pas été gazés ?</i>	9
◦ MHC, <i>Pauvre Allemagne !</i>	9
◦ MHC, <i>Pauvre Autriche !</i>	9
◦ HvdB, <i>Mais pourquoi donc les enfants juifs déportés de Vught (Pays-Bas) à Auschwitz en juin 1944 n'ont-ils pas été gazés ?</i>	10
◦ Louis Binamé, <i>Des enfants rescapés d'Auschwitz.</i>	11
◦ Maurice Haas-Colle, <i>Les statistiques juives de la SS.</i>	14
◦ Maurice Haas-Colle, <i>L'introduction et la ventilation du gaz dans les mythiques chambres à gaz criminelles d'Auschwitz.</i>	19

Editeur responsable

Maurice Haas-Colle, haas397@gmail.com.

Les textes publiés le sont sans qu'ait été demandé le consentement des auteurs. L'éditeur en souhaite la reproduction. Toutefois, il voudrait rappeler que, si l'achat, la détention et la lecture d'écrits contestant la version officielle de l'Histoire ne sont pas interdits, en revanche, leur diffusion est le plus souvent interdite en raison de lois scélérates qui, comme la loi [Fabius-] Gayssot, réglementent les droits à la liberté de recherche ou d'information et à la liberté de la presse.

Changement d'adresse

Nouvelle boîte : haas397@gmail.com

Abonnement

Revue réservée aux médias. Abonnement gratuit. Ecrire à haas397@gmail.com.

On peut télécharger la revue sur le site français de l'AAARGH à <http://vho.org/aaargh/fran/revu/revu.html> (et non [/html](#) comme indiqué dans le n° 11)

Sommaire du n° 1, septembre 2004

- *Liminaire.*
- Robert Faurisson, « *Juivre ou mourir* ».
- Jean-Marie Boisdefeu, *De Gaulle et l'extermination des juifs. Le général était-il un révisionniste ?*
- Jean-Marie Boisdefeu, *Et Churchill ? Et Eisenhower ? Y croyaient-ils davantage que De Gaulle ?*
- *L'origine du mythe et son exploitation.*
- Jean-Marie Boisdefeu, *Né à Auschwitz en 1943 et mort en France en 1985.*

Sommaire du n° 2, décembre 2004

- Collègues, étudiants et amis de Bruno Gollnisch, *Pour la défense de Bruno Gollnisch.*
- Robert Faurisson, *Retour sur Shoah, film de Claude Lanzmann.*
- MHC, *La liquidation du ghetto de Lodz.*
- Maurice Haas-Colle, « *Auschwitz : la preuve* » ! *Oui, mais la preuve de quoi ?*
- MHC, *Photos truquées.*
- Robert Faurisson, *Une quatrième victoire pour l'éditeur révisionniste Jean Plantin.*

Sommaire du n° 3, mars 2005

- o Robert Faurisson, *Deux à-côtés de l'actuel tsunami shoatique.*
- o Robert Faurisson, *Le syndrome de Dresde.*
- o Henri van den Berg, *Chambre à gaz et terrain de foot.*
- o François Sauvenière, *La banque(route) du Yad Vashem ou comment arriver à 6.000.000.*
- o Maurice Haas-Colle, « *Des faits établis* ».
- o Maurice Haas-Colle, *La transformation des morgues des crématoires d'Auschwitz-Birkenau.*

Sommaire du n° 4, juin 2005

- o MHC, *Vincent Monteil.*
- o Robert Faurisson, *La victoire de Vincent Reynouard.*
- o François Sauvenière, « *Par miracle* ».
- o Henri van den Berg, *Exterminée et témoin « permanent » à la fois.*
- o Jean-Marie Boisdefeu, *Le « Plan Birobidjan » des Allemands.*
- o Maurice Haas-Colle, *Des actes de décès pour les juifs gazés ?*
- o Abraham Cooper et Harold Brackman, *Une mauvaise manière d'enseigner l'histoire.*
- o Maurice Haas-Colle, *Jean-Claude Pressac et les archives de Moscou.*

Sommaire du n° 5, octobre 2005

- o Robert Faurisson, *Il y a dix ans, la capitulation de Jean-Claude Pressac.*
- o *Comment contourner la censure juive et accéder au site de l'AAARGH.*
- o MHC, *Le « Plan Birobidjan » des Allemands.* (complément)
- o Maurice Haas-Colle, *Histoire de trous.*
- o Robert Faurisson, *Bradley Smith, Confidences d'un révisionniste américain.*

Sommaire du n° 6, décembre 2005

- o Robert Faurisson, *L'ONU met le révisionnisme au ban de l'humanité.*
- o Robert Faurisson, *A Limoges, procès expéditif contre le révisionniste Georges Theil.*
- o Robert Faurisson, « *Le pouvoir des juifs tient directement à la croyance quasi générale dans le monde occidental au phénoménal mensonge de l' 'Holocauste'* ».
- o Robert Faurisson, *L'image des juifs chez les Français : vers une détérioration ?*
- o Judith Rueff, *Simon Wiesenthal, la mort de « l'homme-mémoire » de l'Holocauste.*
- o Mark Weber, *Simon Wiesenthal, « chasseur de nazis » et imposteur.*
- o *Salvador Allende, raciste, eugéniste, antisémite, antihomo, antirévolutionnaire, etc.* (recension d'un article d'Arnaud Imatz).

Sommaire du n° 7, mars 2006

- o Robert Faurisson, *Des rodomonts ?*
- o MHC, *Dieudonné demande l'abrogation de toutes les lois liberticides.*
- o MHC, *La Suède persiste à refuser toute loi scélérate bridant la liberté d'expression en matière d'histoire.*
- o MHC, *Le procès Irving vs. Lipstadt.*
- o MHC, *Hitler et le génocide des Arméniens.*
- o Jean Molitor, *Le mythe du million de morts d'Auschwitz.*
- o Jean Molitor, *Des cheminées qui fumaient jour et nuit.*
- o Henri van den Berg, *Analyse d'une photo.*
- o François Sauvenière, *Gazé à Treblinka et mort à Minsk*
- o François Sauvenière, *Des déportés juifs de France retrouvés en Ukraine ?*
- o Robert Faurisson, *Considérable révision, officielle, du nombre des morts de Majdanek.*

Sommaire du n° 8, juin 2006

- o Robert Faurisson, *Pour Hossein Amiri.*
- o Robert Faurisson, *En France aussi la répression du révisionnisme s'aggrave.*
- o Louis Binamé, *Le prétendu « Sonderkommando » des crématoires d'Auschwitz.*
- o Henri van den Berg, *Les fables des fosses de crémation et de la graisse humaine utilisée comme combustible.*
- o Henri van den Berg, *La photo des fosses de crémation d'Auschwitz : un faux ?*
- o Maurice Haas-Colle, *Qu'ont dit les constructeurs des prétendues chambres à gaz d'Auschwitz ?*
- o *Il y a 23 ans ...*

Sommaire du n° 9, octobre 2006

- o Robert Faurisson, *Mémoire juive contre histoire.*
- o Robert Faurisson, *Le révisionnisme du président iranien.*
- o MHC, *A la XVIIe chambre, le CRIF et Yahvé contre le professeur Robert Faurisson.*
- o *Victoires de la liberté d'expression en Turquie et en Suisse.*
- o François Sauvenière, *Nouvelles de la banque du Yad Vashem.*
- o Louis Binamé, *Les « Sonderbauten » d'Auschwitz étaient-ils des crématoires, des crématoires avec chambres à gaz, des bordels ou autre chose ?*
- o MHC, *Jacques Attali, réformateur.*
- o Maurice Haas-Colle, *Le journal du Dr. Kremer.*

Sommaire du n° 10, décembre 2006

- o Robert Faurisson, *André Schwarz-Bart, escroc littéraire* [avec deux additifs à propos des *Bienveillantes*, roman de Jonathan Littell].
- o *Appel de 56 juristes français à l'abrogation des « lois mémorielles »*
- o Jean Franchimont, *La France, pays des droits de l'homme ?*
- o Gilad Atzmon, *Le syndrome de stress pré-traumatique – Un aperçu de la psychose collective israélienne.*
- o Jean Molitor, *Le mythe de la dispersion des juifs.*
- o Jean Molitor, *Sur trois autres mythes juifs.*
- o Jean-Louis Gillet, *Où sont passés les registres mortuaires d'Auschwitz de l'année 1944 et pourquoi ont-ils disparu ?*
- o MHC, *Pire que la France : l'Allemagne !*
- o Emmanuel Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?*

Sommaire du n° 11, avril 2007

- o Robert Faurisson, *Les Victoires du révisionnisme.*
- o MHC, *Alternance de défaites et de victoires de la liberté d'expression.*
- o MHC, *Friedel, 9 ans : gazé mais revenu.*
- o MHC, *Les « Justes » et le charabia au Panthéon.*
- o Maurice Haas-Colle, *Anne Frank a-t-elle été gazée à Auschwitz ou est-elle morte du typhus à Bergen-Belsen ?*
- o MHC, *D'autres Anne, brûlées vives.*

Le procès en diffamation intenté par R. Faurisson à R. Badinter

Le 11 novembre 2006, R. Badinter a déclaré sur Arte : « *Le dernier procès que j'aurai plaidé dans ma vie [en 1981] avant de devenir ministre [de la Justice], c'est l'Affaire, c'est le procès contre Faurisson. J'ai fait condamner Faurisson pour être un faussaire de l'histoire.* » Il suffit de se reporter au jugement et à la relation qu'en a faite la presse à cette époque pour se convaincre de ce que cette affirmation de R. Badinter est insoutenable : jamais, ni en 1981 ni en aucune autre occasion, il ne s'est trouvé un tribunal pour juger que R. Faurisson était un faussaire. D'où le procès en diffamation qui s'est déroulé en mars-avril 2006 devant la XVII^e à Paris.

Lors de ce procès, R. Faurisson et son conseil, Me Delcroix, ont ainsi rappelé certains des attendus du jugement de 1981 auquel se référait R. Badinter mais aussi certains attendus de l'arrêt de la Cour d'appel du 26 avril 2003 : « *Les accusations de légèreté formulées contre lui [R. Faurisson] manquent de pertinence et ne sont pas suffisamment établies (...), il n'est pas davantage permis d'affirmer, eu égard à la nature des études auxquelles il s'est livré, qu'il a écarté les témoignages par légèreté ou négligence, ou délibérément choisi de les ignorer, qu'en outre, personne ne peut en l'état le convaincre de mensonge lorsqu'il énumère les multiples documents qu'il affirme avoir étudiés et les organismes auprès desquels il aurait enquêté pendant plus de quatorze ans, (...) la valeur des conclusions défendues par M. Faurisson relève donc de la seule appréciation des experts, des historiens et du public.* » [D'où, la loi Gayssot de 1989 !]

R. Badinter a bien dû convenir de ce qu'il avait tort mais, excipant de sa bonne foi, il n'en a pas moins demandé au tribunal de ... condamner le demandeur à lui verser 5.000 € !

Larmoyant, il a expliqué son erreur comme suit : « *Je ne suis pas sûr d'avoir lu le jugement.* [Il était pourtant l'avocat des demandeurs !] *Pour un article, j'aurais vérifié. Sur un plateau de télévision, vous répondez en fonction de vos souvenirs.* [Il croyait donc avoir fait condamner R. Faurisson comme faussaire !] » Enfin et au mépris de la chose jugée, l'ancien Garde des Sceaux a entrepris de refaire le procès de 1981 et il a cherché à prouver que les juges avaient eu tort de ne pas condamner R. Faurisson comme faussaire ! Il a fait citer huit témoins (Valérie Igounet, etc...), lesquels n'ont pas manqué, bien entendu, d'insulter le demandeur mais sans répondre à la question qui était au cœur du procès : **où et quand R. Faurisson a-t-il donc été condamné comme faussaire de l'histoire ?**

De concert avec R. Badinter, M^e Rasle, avocat d'Arte, va ensuite soutenir que, dans leur jugement du 8 juillet 1981, les juges ont condamné R. Faurisson comme faussaire de l'histoire *mais sans le dire expressément* ; ils l'ont simplement, paraît-il, laissé entendre !

Quant à M^e Jouanneau, avocat de R. Badinter, il déplore qu'en 1981, le tribunal soit « *allé un peu vite en besogne* », ce reproche signifiant qu'à son gré, si ledit tribunal avait été moins hâtif, il aurait su trouver la preuve que Faurisson était un faussaire et l'aurait dit. Quant à l'arrêt de 1983, M^e Jouanneau, usant de la litote, doit tout de même admettre : « *L'arrêt ne m'a pas causé un immense plaisir* ».

De son côté, Me Henri Leclerc, avocat d'Arte, enjoint au Tribunal : « *Il faut que dans votre jugement vous le déboutiez et que vous disiez clairement que cet homme est un faussaire.* » ! A noter que, se surpassant, Me Leclerc a parlé de la graisse bouillante qu'on recueillait des corps des juifs brûlés et qu'on versait sur les bûchers qui les consumaient !

Enfin, le parquet croyant bon (curieusement) d'intervenir dans cette affaire civile, le procureur adjoint F. Cordier s'exprime en imprécateur avec une violence inouïe. Le piquant de l'affaire est que, par moments, on ne sait après qui il en a le plus : est-ce après Robert Faurisson, ce « *faussaire* » « *diabolique* », ou bien est-ce après la cour d'appel qui, en 1983, a condamné ce « *menteur* » mais en rendant hommage à la qualité de son travail sur les chambres à gaz nazies ? Il stigmatise « *les maladroites et les contradictions* » de la cour. Ici, il accuse la cour et lance : « *Elle s'enferme dans un postulat* » et, là, il la blâme et tranche : « *Ce considérant [de la cour] n'a aucun intérêt* ». Son explication du jugement du 8 juillet 1981 ressemble à celle de l'avocat d'Arte : il faut comprendre que *les juges, sans le dire mais tout en le disant, ont condamné Faurisson pour être un faussaire de l'histoire.*

Si, tout bien considéré, R. Badinter et ses avocats ont été dans leur rôle, en revanche, la chaîne Arte s'est déshonorée et le substitut a eu une attitude inexcusable chez un magistrat car assimilable à une faute professionnelle grave que, dans toute société privée, on ne manquerait pas de sanctionner par une mise à pied.

Le jugement

Le 21 mai 2007, le tribunal, présidé par Nicolas Bonnal, a condamné R. Faurisson à payer 5.000 euros à l'ex-garde des Sceaux ainsi que les dépens.

Dans son jugement, le tribunal a accordé « *le bénéfice de la bonne foi* » à R. Badinter. Le jugement a estimé que l'ancien ministre avait fait preuve de « *pertinence* » en appliquant cette « *formule* » à la seule « *méthode suivie* » par R. Faurisson pour établir ses thèses. R. Badinter « *a donc conservé une parfaite modération dans le propos* », dit le jugement.

« *Après ce jugement, on peut dire de bonne foi que Robert Faurisson est un faussaire de l'histoire* », a dit Me Leclerc mais ce dernier prend ses désirs pour des réalités car, comme l'a fait remarquer Me Eric Delcroix, l'avocat de R. Faurisson : « *M. Faurisson est débouté au seul motif que M. Badinter est de bonne foi et non pas au titre de son offre de preuve [que R. Faurisson est un faussaire]* » ; le tribunal, qui a rappelé que la justice n'était pas « *juge de l'histoire* », ne s'est donc pas prononcé sur le fait de savoir si M. Faurisson est ou non un « *faussaire* » comme le lui avaient demandé avec insistance, voire véhémence R. Badinter, Arte et le parquet.

MHC

Une omission de Serge Klarsfeld

Maurice Haas-Colle

Le 28 août 1942, Eichmann réunit à Berlin ses représentants en France et probablement aussi en Belgique et aux Pays-Bas pour s'entretenir de « *Judenfragen* ». Revenu à Paris, le SS Ahnert rédigea un rapport daté du 1er septembre 1942 et qui est archivé au CDJC à Paris sous la cote XXVI-59. [1] Serge Klarsfeld a résumé ce document dans son *Calendrier de la persécution des juifs de France 1940-1944* [2] ; toutefois, un point de la note semble lui avoir échappé et nous aimerions relever le fait ; il s'agit du point suivant :

« e) Achat de baraquements.

Le SS-Obersturmbannführer Eichmann demande de procéder sans délai à l'achat des baraquements réclamés par le commandant de la police de sécurité de La Haye. Le camp doit être construit en Russie. L'enlèvement des baraquements doit être prévu de façon à ce chaque train emporte 3 à 5 baraquements. »

Ce point établit donc avec certitude que les déportés juifs [du moins les inaptes] devaient être réimplantés en Russie et que, dès lors, Auschwitz et ses mythiques chambres à gaz n'étaient pas le terme de la déportation. Certes, on ne connaît pas d'autres documents comportant pareille information mais, comme l'accès aux archives est réservé aux chercheurs estampillés casher, il n'est pas certain qu'il n'en existe pas. Cette demande d'Eichmann a-t-elle d'ailleurs jamais eu une suite ? Probablement pas. On aurait pu, bien entendu, s'en assurer en le demandant à Eichmann lors de son procès à Jérusalem mais on s'est bien gardé de le faire. La réponse à la question, il est vrai, ne change rien à la conclusion à tirer de cette demande d'Eichmann sur le sort des juifs déportés.

Autre conclusion : S. Klarsfeld n'a évidemment pas pu ne pas prendre connaissance de ce point ; la question qui se pose est de savoir pourquoi il ne l'a pas relevé et signalé. Nous laissons au lecteur le soin de répondre.

[1] Voyez Enrique Aynat, « *Los Protocolos (...)* » et J-M. Boisdefeu, « *La Controverse (...)* », T. II, p.78.

[2] S. Klarsfeld, « *Le Calendrier de la persécution des juifs de France 1940-1944* », 1993, p. 455.

Ci-après, dans le premier encadré, le début de la note du 1er septembre 1942 de Ahnert ; dans les deux autres encadrés, le point en question : « e) Barackenankauf.

SS-Obersturmbannführer Eichmann ersuchte, den Ankauf der durch den Befehlshaber der Sicherheitspolizei Den Haag bestellten Baracken sofort vorzunehmen. Das Lager soll in Russland errichtet werden. Der Abtransport der Baracken kann so vorgenommen werden, dass von jedem Transportzug 3-5 Baracken mitgeführt werden. »

IV J SA 16 Paris, den 1. September 1942
Ah/Bir

Betr.: Tagung beim Reichssicherheitshauptamt am 28.8.1942 über Judenfragen.

1.) V E R S A M M L U N G:

Am 28.8.1942 fand im Sitzungsbüro des Referates IV B 4 des RSHA Berlin eine Arbeitstagung über Judenfragen statt, an der in Vertretung von SS-Obersturmführer ROTHE der Unterzeichnete teilnahm.

unterliegen und mit abgeschoben werden können.

e) Barackenankauf.

SS-Obersturmbannführer Eichmann ersuchte, den Ankauf der durch den Befehlshaber der Sicherheitspolizei Den Haag bestellten Baracken sofort vorzunehmen. Das Lager soll in Russland errichtet werden. Der Abtransport der Baracken kann so vorgenommen werden, daß von jedem

Transportzug 3 -5 Baracken mitgeführt werden.

234 - Standartenführer Dr. E n o c h e n

Enseignements sur le sort des inaptes juifs à tirer de la banque de données des Survivors américains de l'Holocauste [1]

1. Généralités

La *Benjamin and Vladka Meed Registry of Jewish Holocaust Survivors* de Washington est une banque de données sur les juifs ayant vécu en Europe à l'époque du III^e Reich puis ayant émigré aux USA. Cette banque est gérée par l'*USHMM* (Musée de l'Holocauste à Washington) en coopération avec l'*American Gathering of Jewish Holocaust Survivors* (Association américaine des juifs rescapés de l'Holocauste).

Le fichier de la banque est accessible sur écran à Washington. Il existe aussi une édition papier reprenant des extraits de cette banque. Elle est composée de 4 gros volumes totalisant 3.220 pages contenant les noms des *Survivors* de la 1^{ère} génération c'est-à-dire **ceux qui se sont trouvés à un moment ou l'autre entre 1933 et 1945 dans un territoire contrôlé par les Allemands, même avant l'arrivée de ceux-ci** ; outre le nom, on y trouve un numéro d'immatriculation, les alias éventuels (plus le nom de jeune fille des femmes) et, très souvent, le lieu de naissance et de résidence du *Survivor* avant la guerre et, enfin, les lieux (notamment de détention) où le *Survivor* s'est trouvé durant la guerre.

Après élimination des alias, on trouve quelque 122.600 *Survivors*. Le nombre de juifs répondant à la définition (d'ailleurs fort large) du *Survivor* est, bien sûr, beaucoup plus grand. D'une part, la banque ne reprend pas les morts (du moins dans l'édition papier) et elle est même loin de reprendre les noms des *Survivors* encore en vie. Par exemple, on y cherchera en vain les anciens secrétaires d'Etat Henry Kissinger (juif allemand) et Madeleine Allbright (juive tchèque), l'ancien numéro un de la CIA John Deutch (juif belge) ou encore les historiens Raul Hilberg (juif autrichien) et Arno Mayer (juif luxembourgeois), qui répondent tous cinq à la définition du *Survivor*. On ne perdra donc pas de vue par la suite que les *Survivors* de cette banque de données ne constituent qu'une minorité des juifs « rescapés » établis aux USA.

2. Exemple d'une fiche de la banque de données

L'éditeur donne la reproduction de quelques rares fiches. Ci-après le résumé d'une d'entre elles : *Morty L., jadis Motl L., né et ayant résidé à Bielsk Podlaski (Pologne), interné dans un camp de travail [soviétique] près de Swerdlowsk (Russie) en 41-42, puis à Chimkent (Kazakhstan) en 42-46. Il n'a pas témoigné oralement. Epoux de Tobey L. née Toby L., également Survivor, née et ayant résidé à Sierpc (Pologne), internée dans un camp de travail [soviétique] de la République des Komis [Nord de la Russie d'Europe] en 40-42 puis à Chimkent (Kazakhstan) en 42-46. Morty L. a joint une photo de lui et sa femme, alors qu'ils se trouvaient en 1947 au camp de personnes déplacées de Leipheim (Allemagne). Le Survivor a ajouté les noms de leurs 3 enfants [considérés comme Survivors de la 2^{ème} génération !] et ceux de :*

- *sa belle-mère Sarah Pesia L., ayant résidé à Sierpc (Pologne) et ayant été aux mêmes endroits que sa fille Tobey ; morte en 1969 à New-York.*
- *son beau-frère Cvi (Hersz) L. ayant résidé à Sierpc (Pologne) et ayant été aux mêmes endroits que sa mère et sa sœur ; mort en Israël en 1988 à l'âge de 62 ans.*

Toutefois, dans l'édition papier, on ne trouvera que les deux premiers cités avec la mention suivante :

- *L. Morty 00038151 (L. Motl) Bielsk Podlaski (3) ; Chimkent, Kazakh SSR, Sverdlovsk*
- *L. Tobey 00038151 (L. Toby) Sierpc (3) ; Chimkent, Kazakh SSR, Komi ASSR*

3. Analyse du parcours des Survivors

Boisdefeu a procédé à une analyse sur un échantillon de 397 *Survivors* de la banque sur papier ; le résultat est le suivant :

- 145 *Survivors* (36,5 %) n'ont donné aucune indication d'aucune sorte ; on n'en tiendra donc pas compte ;
- 252 (63,5 %) ont donné diverses indications de lieu. De ces 252,
 - 219 (86,9 % de 252) sont nés en Europe de l'Est. De ces 219,
 - 80 disent être passés par des camps allemands dont :
 - 42 par Auschwitz ou Maïdanek (dont seulement 3 venaient de Hongrie/Roumanie, ce qui est étonnamment peu),

[1] Tiré d'une étude de Jean-Marie Boisdefeu sur la banque de données des *Survivors* américains de l'Holocauste publiée sur les sites révisionnistes www.aaargh.com.mx et www.vho.org

- 1 par Treblinka ou Sobibor ou Belzec ;
- 44 habitaient à l'Est de la ligne de front (notamment dans l'Oural et en Sibérie) ou s'y étaient réfugiés ou y auraient été déportés par les Russes ;
- 69 seraient restés cachés sur place, c'est-à-dire en Europe orientale ;
- 26 autres, enfin, seraient restés sur place mais sans qu'on puisse déterminer s'ils s'étaient cachés ou avaient été emprisonnés dans un camp allemand ou un ghetto.
- 22 (8,7 % de 252) sont nés en Europe centrale ou en Europe du Sud. De ces 22,
 - 2 disent être passés par un camp allemand, en l'occurrence Auschwitz ;
 - 8 se sont réfugiés en dehors de la zone d'influence allemande (USA, Suisse, Grande-Bretagne, Chine) ;
 - 12 sont restés cachés sur place, c'est-à-dire en Europe centrale ou méridionale.
- 11 (4,4 % de 252) sont nés en Europe occidentale. De ces 11,
 - 1 dit être passé par Sobibor puis Auschwitz ;
 - 10 sont restés cachés sur place (4 aux Pays-Bas, 4 en France et 2 en Belgique) ;
 - aucun ne s'est mis en sécurité en dehors de la zone allemande.

On notera dès à présent qu'aucun de ceux qui sont nés en Europe de l'Est ne s'est trouvé à aucun moment durant la guerre en Europe occidentale ; on ne pourra donc pas objecter par la suite que la plupart des juifs déportés de France et de Belgique étaient nés en Europe de l'Est.

Autre remarque à faire : on ne trouve que 4 *Survivors* à être arrivés aux USA entre 1933 et 1945 ; tous les autres y sont arrivés après la guerre.

4. Conclusions

Peut-on tirer de cette statistique des enseignements sur la déportation des juifs par les Allemands ? Boisdefeu pense que oui mais **en se limitant à la comparaison des groupes** constituant cette population.

Boisdefeu tire quatre grandes conclusions.

4.1. La première concerne l'origine des *Survivors* : il est clair que la très grande majorité des *Survivors* sont des juifs est-européens soit déportés, soit ayant fui avant l'arrivée des Allemands, soit encore restés clandestinement sur place.

Les *Survivors* venus d'Europe occidentale ne sont qu'une petite minorité dont, en outre, la plupart n'ont même pas été déportés. Ils sont tellement minoritaires parmi les *Survivors* qu'on peut sans danger extrapoler et affirmer que la très grande majorité des juifs déportés d'Occident qui sont revenus sont restés en Occident. On ne peut donc trouver dans cette analyse la preuve que des masses de rescapés belges et français se seraient installés aux USA (ou ailleurs).

Cette conclusion est confirmée par d'autres analyses : ainsi ne retrouve-t-on que 68 juifs déportés de Belgique et de France parmi les 11.000 *Survivors* passés par Auschwitz, c'est-à-dire 0,6 %, alors qu'ils représentaient 8,6 % des juifs passés par Auschwitz, soit 14 fois plus.

4.2. Une deuxième conclusion s'impose donc à Boisdefeu : puisque la très grande majorité des juifs déportés d'Occident qui sont revenus sont restés en Occident et puisqu'on n'en retrouve qu'un petit nombre, c'est donc que la majorité de ces juifs n'ont pas survécu à leur déportation. Boisdefeu dit avoir précédemment consacré beaucoup de temps à vérifier le bilan de la déportation des juifs occidentaux dans l'espoir de l'améliorer ; il en était arrivé à la conclusion qu'il n'en est certainement pas revenu plus de 10 % ; néanmoins, il gardait le secret espoir d'en retrouver des cents et des mille aux USA puisque, d'évidence, une grande partie des juifs européens s'y sont établis ; l'analyse des données de la banque des *Survivors* l'a persuadé de ce que cet espoir était illusoire.

4.3. Troisième conclusion à tirer de la comparaison entre d'une part Auschwitz + Majdanek et d'autre part Treblinka + Sobibor + Belzec. (Ces statistiques sont elles aussi tirées des données de la banque.) Les *Survivors* représentent :

- Auschwitz + Maïdanek : $11.000 + 650 = 11.650$ rescapés sur $650.000 + 50.000 = 700.000$ juifs passés par ces camps soit 1,7 %. (Le chiffre de 650.000 pour Auschwitz ne tient pas compte de 450.000 inaptes qui n'ont fait que transiter par la gare d'Auschwitz en 1942-1943-début 1944 [Tout au plus, certains d'entre eux ont-ils passé une nuit dans le camp.] et qui ne peuvent donc être considérés, selon Boisdefeu, comme y ayant été internés. La plupart sont repris ci-après.)
- Treblinka + Sobibor + Belzec : $134 + 21 + 33 = 188$ rescapés sur $750.000 + 200.000 + 435.000 = 1.385.000$ juifs censés être passés par ces camps (dont la plupart des 450.000 inaptes gazés par les historiens à Auschwitz) soit 0,0001 %.

Certes, on peut contester le chiffre des juifs passés par ces trois derniers camps car les SS étaient de piètres statisticiens (quand ils ne gonflaient pas sciemment le nombre de juifs expulsés afin de

se mettre en valeur aux yeux de leurs supérieurs.) mais on ne peut, dit Boisdefeu, changer l'ordre de grandeur des rapports et corriger le déséquilibre constaté entre le nombre de *Survivors* rescapés d'Auschwitz et celui des *Survivors* rescapés des camps du Bug (Treblinka, etc).

Comme la plupart des déportés passés par les camps du Bug avaient déjà subi l'opération de tri (notamment à Auschwitz), ils étaient majoritairement des inaptes et ils ont donc été expulsés en URSS et y ont tous disparu. En effet, on n'en retrouve aucun parmi les *Survivors* américains ; les rares *Survivors* à être passés par ces camps sont apparemment tous des déportés qui avaient été retenus pour le travail et qui n'avaient donc pas été expulsés en URSS.

4.4. Boisdefeu tire logiquement une quatrième conclusion : le bilan des pertes juives au cours de la guerre, tant du fait des Allemands que des Russes, est plus lourd que celui que les révisionnistes admettent généralement (1.350.000 maximum selon Sanning), tout en étant, bien entendu, très inférieur à celui que les juifs revendiquent (5.100.000 selon Hilberg). Boisdefeu, lui, pense qu'il y en a eu plus de 2.000.000.

Pourquoi donc Sara (11 ans), son petit frère et son (tout) petit neveu n'ont-ils pas été gazés ?

On sait que la déportation des juifs hongrois à la mi-1944 aurait constitué la page la plus tragique de l'histoire d'Auschwitz : près de 400.000 déportés gazés en 6 semaines ! Or, lors d'un colloque consacré à *La mémoire d'Auschwitz dans l'art contemporain* (Bruxelles, 11 et 13 décembre 1997) [1], un peintre israélien du nom de Sara Gottliner-Atzmon a donné une version de l'histoire fort différente. Née en Hongrie en 1933, Sara était le 14ème enfant d'une famille de 15 enfants. En 1944, le père, la mère, les 11 enfants les plus jeunes furent déportés à Auschwitz avec d'autres familles apparentées. **Sara avait alors 11 ans ; un de ses frères et sœurs était encore plus jeune ; un de leur neveu était un bambin ; d'autres frères et sœurs de Sara ne devaient pas être beaucoup plus âgés qu'elle (la mère n'avait que 44 ans) : or, aucun de ces enfants ne fut pourtant gazé ;** la mère non plus, d'ailleurs. Les inaptes survivants expliquent souvent leur survie d'une façon ou d'une autre : par exemple, « *Les chambres à gaz étaient en panne.* » ou encore « *Il n'y avait plus de gaz.* », mais Sara, elle, n'explique pas comment elle a pu s'échapper de l'« *ENFER* » [2]. Elle a perdu, dit-elle, 70 personnes de sa famille (ce qui semble très exagéré, ainsi que nous allons le voir) mais, à aucun moment, elle n'évoque les chambres à gaz (sauf en une seule occasion et encore pour un camp où aucun membre de sa famille n'a mis les pieds et où les historiens officiels commencent même à démonter lesdites chambres à gaz : Maïdanek.) ; son père, par exemple, est mort mais de privations à Strasshof en Autriche (sa mère est revenue et apparemment, la plupart de ses frères et sœurs aussi puisqu'elle affirme avoir perdu 3 frères mais pas nécessairement en déportation). Fin 1944, la mère et ses enfants furent évacués d'Auschwitz (où ils avaient donc vécu plusieurs mois) et passèrent 4 jours à se faire soigner à Strasshof (Autriche) d'où ils partirent pour Bergen-Belsen ; ils y furent détenus 5 mois avant d'être rendus à la liberté. Les souvenirs de Sara sont parfois un peu confus et, cinquante ans après les faits, c'est bien normal. Mais on peut tenir pour certain que **Sara et les autres enfants de sa nombreuse famille sont passés par Auschwitz au moment où l'extermination avait atteint son paroxysme et n'y ont pourtant pas été gazés.** La police juive de la Pensée pourrait-elle nous expliquer cette entorse au Dogme ?

[1] Actes publiés dans *Bin. trim. de la Fondation Auschwitz*, Bruxelles, n° spécial 60, juil.-sept. 1998, p. 45. Le présent article s'inspire d'un article de J-M. Boisdefeu publié dans *Akribeia*, n° 4, mars 1999.

[2] En majuscule dans le texte de Sara.

Pauvre Allemagne !

En 1994, Germar Rudolf, chimiste travaillant alors au prestigieux Max-Planck-Institut, avait été condamné par la justice allemande à 14 mois de prison pour avoir diffusé un rapport d'expertise sur la formation de composés cyanurés dans les supposées chambres à gaz d'Auschwitz. Réfugié aux USA, il y avait fondé une maison d'édition révisionniste publiant la revue *VffG* et gérant le site internet *VHO*. Arrêté de façon illégale et déporté en Allemagne, il vient d'y être condamné à 2 ans et demi de prison (sans confusion avec sa première condamnation). Il encourait une peine de 5 ans mais il a pu négocier avec la justice une réduction de peine en échange de l'abandon de toute activité révisionniste.

Pauvre Autriche !

Une Viennoise nonagénaire avait écrit au président de la république pour prendre la défense de l'historien David Irving, condamné à 3 ans de prison pour des propos révisionnistes tenus 11 ans plus tôt. En réponse, elle vient de recevoir un courrier des autorités judiciaires lui signifiant qu'une amende de 200 € lui était donc infligée (sans procès, sans audience, sans défense) ! <http://www.fpp.co.uk>, 7 avril 2007]

Mais pourquoi donc les enfants juifs déportés de Vught (Pays-Bas) à Auschwitz en juin 1944 n'ont-ils pas été gazés ? [1]

On lit l'entrée suivante à la date du 6 juin 1944 dans le *Kalendarium* [2] : « Arrivée de Vught [Pays-Bas] de 496 Juifs, hommes et femmes. Après la sélection, 99 hommes immatriculés 188.926 à 189.024 et 397 femmes immatriculées 78.253 à 78.533 et 81.735 à 81.850 sont admis dans le camp. » Le *Kalendarium* ne donne aucune autre indication. Il ne signale notamment pas que l'ensemble du convoi a été immatriculé, donc épargné, chose qu'on peut facilement vérifier, il est vrai, puisque 99 et 397 font 496. Mais, surtout, il donne à penser que tous les détenus du convoi étaient des aptes puisqu'aucun déporté du convoi n'a été gazé. Or, la vérité est qu'il y avait des enfants, des vieux et des malades dans le convoi ! [3]

Il y avait notamment les enfants suivants :

- Jack S., né le 4 juin 1933 (il avait exactement **11 ans**), immatriculé 188.933. Cet enfant est revenu en Hollande. [4]
- Hans N., né le 4 décembre 1934 (il avait **moins de 10 ans**), immatriculé 188.931. Hans est revenu. [5]
- Heinie J., né le 19 décembre 1935 (il avait **moins de 9 ans**), immatriculé 188.930. Heinie est lui aussi revenu en Hollande.
- Jack V., né le 20 avril 1938 (il avait **6 ans**), immatriculé 188.934. Lui aussi est revenu.

D'après la Croix-Rouge [6], le convoi comprenait 17 enfants de moins de 15 ans et, parmi les 60 survivants connus, on compte 3 garçons d'environ 10 ans et 2 fillettes de 13 ans, de sorte qu'il semble bien qu'il faille y ajouter au moins un des quatre garçons cités ci-dessus (Jack V., 6 ans). La Croix-Rouge, il est vrai, n'a compté aucun autre enfant rescapé dans aucun autre convoi hollandais mais, à une exception près, tous les convois partis des Pays-Bas sont antérieurs : ils datent d'une époque au cours de laquelle les Allemands avaient la possibilité de réimplanter les inaptes en Ukraine, ce qui n'était plus le cas à l'époque du convoi venu de Vught en juin 1944, les Russes ayant reconquis la plus grande partie de l'Ukraine au printemps 1944.

Et quel a donc été l'itinéraire ultérieur de ces déportés ? Selon la Croix-Rouge, peu après leur arrivée, la plupart des déportés du convoi ont été transférés à Langenbielau/Reichenbach, un sous-camp de travail de Gross-Rosen (N-O d'Auschwitz). Un premier convoi est parti le 10 juin, un second le 23 août et, précise la Croix-Rouge, il devait comprendre « environ 50 femmes âgées, femmes malades et mères accompagnées d'enfants » [lesquelles femmes, d'après les historiens, étaient systématiquement gazées aussi]. Sur ces 50 femmes et enfants, 31 ont eu un sort que la Croix-Rouge ignorait encore en 1953 et ils ont été considérés arbitrairement comme morts à la date de leur départ d'Auschwitz. On cherchera évidemment en vain dans le *Kalendarium* la trace de ces deux convois d'inaptes quittant Auschwitz par le chemin de fer, le dogme étant que les inaptes quittaient le camp « par la cheminée ».

Certes, tout cela est déplorable mais il reste que personne parmi les enfants de ce convoi, leurs mères, les femmes et hommes âgés, les malades et invalides qui les accompagnaient n'a été gazé à l'arrivée à Auschwitz et cela n'est conforme ni au dogme, ni à la loi. Troublés mais pas au point de toucher audit dogme, certains ont suggéré que, ce convoi étant surtout composé d'employés de la société Philipps, celle-ci aurait pu obtenir des SS qu'ils épargnent ces déportés. Ridicule mais il y a là une bonne idée de film pour Spielberg ! La vérité est tout simplement que le gazage des juifs est un mythe, un mythe utilisé pour dépouiller les Palestiniens de leurs terres et nous faire taire.

HvdB

[1] Tiré d'un article de J-M. Boisdefeu dans *Akribeia* n° 5, oct. 1999.

[2] Le *Kalendarium* est un ouvrage rédigé par D. Czech du Musée d'Etat d'Auschwitz et qui résume, jour après jour, les événements qui se sont déroulés à Auschwitz de 1939 à 1945. Il peut être considéré comme reflétant la version officielle de l'histoire.

[3] On peut le vérifier en consultant, sur le site du Musée de l'Holocauste de Washington (<http://www.ushmm.org>) des extraits du fichier signalétique des détenus d'Auschwitz (*Häftlingspersonalbogen*).

[4] Par contre, sa mère est morte le 5 mai 1945 à Czernowitz en Bucovine du Nord, probablement dans le train qui la rapatriait via Odessa avec un certain nombre de déportés occidentaux.

[5] Par contre, sa mère est morte à Auschwitz le 31 décembre 1944.

[6] Het Nederlandsche Roode Kruis, *Auschwitz - Deel V : De Deportatietransporten in 1944*, dec. 1953.

Des enfants rescapés d'Auschwitz [1]

Louis Binamé

En juin 1998 a eu lieu à Bruxelles la « *Troisième Rencontre Internationale sur le témoignage audiovisuel des survivants des camps de concentration et d'extermination nazis* ». [2] A cette occasion, une rescapée d'Auschwitz, Marie Lipstadt, a interpellé Anita Tarsi, chercheur israélien travaillant notamment pour les archives Fortunoff, sur un sujet qu'elle venait d'exposer, à savoir le sort d'un groupe d'enfants nés entre 1927 et 1938 [donc ayant entre 6 et 17 ans en 1944] qui furent envoyés de Dachau à Auschwitz mais qui ne furent pas « *sélectionnés* » [pour être gazés] à leur arrivée ; et de lui faire part de son étonnement : « *D'après ma propre expérience, en dessous de 15-16 ans, on était envoyé tout de suite à la chambre à gaz.* » Anita Tarsi lui répond qu'elle aussi, a été étonnée d'apprendre que des enfants arrivés à Auschwitz en 1944 n'avaient pas été gazés mais que la chose était exacte : fin juillet/début août 1944, deux groupes d'enfants étaient arrivés à Birkenau, l'un venant de Maïdanek et l'autre de Dachau et ils n'avaient pas été gazés (du moins pas tout de suite, certains [mais pas tous] ayant été sélectionnés [pour le gaz] quelques semaines plus tard) ; toutefois, Mme Tarsi ne pouvait donner la raison de cette clémence des SS : peut-être que ces enfants, se hasardaient-elle, n'étaient pas attendus et que la SS n'avait pas su quoi en faire ; ou bien, peut-être était-ce dû au fait qu'à cette époque, les juifs de Hongrie arrivaient en masses compactes [Mme Tarsi semblant suggérer que la SS était peut-être bien débordée et désorganisée.] Pour qui a été élevé dans le dogme holocaustique, ces échanges sont vraiment étonnants et même déroutants !

- En fait, les chercheurs officiels d'aujourd'hui découvrent un fait connu et facilement vérifiable (sur lequel, il est vrai, les historiens de jadis ne se sont pas étendus et qu'ils ont même occulté, ce qui explique probablement l'ignorance de leurs successeurs) : des enfants isolés et même des groupes d'enfants déportés à Auschwitz ont été épargnés. Cette découverte est sans doute due au fait que le témoignage audiovisuel est à la mode et que, forcément, plus d'un demi-siècle après la guerre, les chercheurs ne peuvent plus guère interroger que des rescapés qui étaient enfants lors de leur déportation.

- Le fait précis signalé par Mme Tarsi est d'ailleurs évoqué par le *Kalendarium*, lequel est bien obligé (nous verrons pourquoi plus loin) de relater à la date du 1er août 1944 l'arrivée et l'immatriculation de 129 garçons de 8 à 14 ans venus du ghetto de Kaunas via Dachau. Leurs mères et sœurs avaient été envoyées au camp du Stutthof (où, disent les historiens officiels, il n'y a jamais eu de chambre à gaz) ; quant à leurs pères et frères aînés, ils avaient été envoyés à Stettin. A Dachau, des idiots avaient affirmé à ces malheureux enfants qu'Auschwitz était un camp d'extermination et certains d'entre eux s'étaient sauvés en cours de route. A leur arrivée à Auschwitz, ils avaient été envoyés dans le camp de quarantaine [ce qui signifie clairement que les SS n'avaient nullement l'intention de les gazer, sans que, d'ailleurs, le *Kalendarium* nous explique pourquoi].

- L'étonnement de Mme Lipstadt est lui-même curieux : en effet, elle fut déportée à Auschwitz à 13 ans et demi et, arrivée le lendemain du jour où les garçons de Kaunas/Dachau étaient arrivés, soit le 2 août 1944, elle ne fut pas gazée non plus ! Certes, le *Kalendarium* dit le contraire mais il a (évidemment) tort ; en effet, il y avait dans le convoi de Mme Lipstadt (le 26ème convoi parti de Malines-Bruxelles) 47 enfants ; 202 déportés du convoi ne furent pas sélectionnés [pour le travail] et, affirme le *Kalendarium*, ils furent donc aussitôt gazés : « *Les autres 202 personnes, dont les 47 enfants, furent tués dans la chambre à gaz* ». Or, il est incontestable que Mme Lipstadt, bien qu'enfant, a été immatriculée à son arrivée et n'a pas été gazée. On relèvera aussi le fait que Mme Lipstadt n'est pas un cas isolé car d'autres enfants de son convoi sont également revenus.

En fait, quand le nombre d'enfants d'un convoi est inférieur au nombre des non-immatriculés, il est possible au *Kalendarium* d'affirmer de façon dogmatique que les enfants font partie de ces non-immatriculés et ont été gazés. Mais quand le nombre d'enfants dépasse le nombre de personnes épargnées, il ne peut y avoir aucune illusion d'optique ; certes, le *Kalendarium* peut s'en sortir en ne signalant pas la présence des enfants (nous avons vu ci-avant que c'est ce qu'il a fait dans le cas du convoi de juifs hollandais arrivé de Vught le 3 juin 1944) ; cette échappatoire n'existe toutefois pas quand le convoi est entièrement composé d'enfants comme dans le cas de ce

[1] Article tiré de J-M Boisdefeu, *Akribeia* n° 6, mars 2000, p. 94-99 et <http://anonymouse.org/cgi-bin/anon-www.cgi/http://vho.org/aaargh/>.

[2] Compte rendu dans *Bulletin de la Fondation Auschwitz*, n° 63, avril-juin 1999, essentiellement constitué du *Cahier international sur le témoignage audiovisuel*, n° 3, juin 1999.

convoi venu de Dachau : dans ce cas, il lui faut bien reconnaître un fait embarrassant mais tellement évident qu'il est incontournable.

En vérité, les participants à cette Rencontre, tous chercheurs professionnels ou militants connus, semblent ignorer qu'on trouve la trace de nombreux enfants rescapés dans la documentation disponible ; il y a certes les nombreux témoignages de ceux qui virent arriver dans les camps de l'Ouest en 1944/1945 des foules de femmes et d'enfants juifs hongrois mais ce que à quoi nous faisons allusion, ce sont des documents (si possible d'état civil) sortant ces malheureux enfants de l'anonymat et donnant des cas précis (nous ne citerons que des enfants ayant moins de 15 ans et, bien entendu, nous ne les citerons pas tous) :

- Ainsi trouve-t-on le nom et la date de naissance de très nombreux enfants hongrois dans une liste établie en septembre 1945 par une organisation sioniste dans l'ancien camp de Bergen-Belsen (dont certains nés en captivité). Tous ces enfants, affirment les historiens (d'ailleurs à tort dans un certain nombre de cas) étaient passés par Auschwitz au cours du printemps et de l'été 1944. Citons par exemple :

- Estera B., 8 ans et demi
- Sari B., 13 ans
- Gizela B., 14 ans
- Cili B., 13 ans
- Marysia B., 14 ans
- Eszter B., 12 ans et demi

On peut aussi citer le témoignage (publié parallèlement par la Fondation Auschwitz) d'une jeune hongroise passée par Auschwitz sans y avoir été gazée : Sara G.-A. (11 ans), arrivée à l'été 1944 avec un frère (encore plus jeune) et un neveu (lui franchement en bas âge), tous deux également épargnés. [3]

- On trouve aussi des enfants rescapés dans les convois venus de Tchécoslovaquie (Theresienstadt), par exemple la petite Viennoise Ruth K., arrivée à l'été 1944 à l'âge de 12 ans ou encore Judith Jägermann, arrivée en décembre 1943 à l'âge de 13 ans. [4]

- Les juifs de Corfou arrivèrent à Auschwitz le 30 juin 1944 et les inaptes, soit les trois quarts du convoi, nous dit le *Kalendarium*, furent aussitôt gazés. Alors comment peut-on bien expliquer la présence à Bergen-Belsen en septembre 1945 du petit Gabriel B. (13 ans et demi au moment de sa déportation) ?

- En ce qui concerne les convois venus de Hollande, 17 enfants de moins de 15 ans arrivés le 3 juin 1944 ont été épargnés et immatriculés, un certain nombre d'entre eux étant même revenus en Hollande, notamment :

- Jack S., 11 ans, immatriculé 188.933
- Hans N., 9 ans et demi, immatriculé 188.931
- Heinie J., 8 ans et demi, immatriculé 188.930.
- Jack V., 6 ans, immatriculé 188.934 [3]

- On trouve aussi des enfants épargnés parmi les juifs déportés de Pologne à Auschwitz : Michael S. (11 ans) et son frère Josef S. (6 ans) venus du ghetto de Lodz à l'été 1944 et, nous affirme le *Kalendarium*, aussitôt gazés ; en réalité, ils reprirent aussitôt le train pour le camp de Stutthof-Danzig où ils furent immatriculés 83.620 et 83.621. Des dizaines d'autres enfants arrivés avec eux ont connu le même sort ! [5]

Venu également de Lodz en août 44 mais libéré à Auschwitz par les Russes, Jurek R., 12 ans. [6]

- Le petit Italien Luigi F., immatriculé B-7525 et libéré par les Russes, n'avait que 11 ans et demi à son arrivée en août 44. [5] Egalement libérées par les Russes, les soeurs Tatiana et Alessandra B. ; Tatiana (immatriculée 76484) n'avait pas 7 ans à son arrivée en juin 44 et Alessandra (immatriculée 76483) n'avait pas 5 ans ! [6]

- On trouve aussi des Belges parmi ces enfants :

- Moritz (Mendel) S., 9 ans, arrivé en avril 44 (convoi XXIV) et libéré par les Russes (Il est considéré comme mort par le *Mémorial* belge.) [6]
- Friedel R., 9 ans, arrivé en mai 1944 (convoi XXV). Lors de la sélection, il fut envoyé dans la « *file de gauche* » composée de femmes inaptes (femmes âgées et femmes accompagnant des enfants en bas âge) qui, d'après le *Kalendarium* et des témoins (dignes de foi, bien entendu),

[3] Voyez l'article publié dans ce même numéro de *Dubitando*.

[4] Voyez *Dubitando*, n° 4, juin 2005, p. 10.

[5] Voyez Carlo Mattogno dans *VffG*, Heft 1, April 2003 : « *Das Ghetto von Lodz in den Holocaust-Propaganda. Die Evakuierung des Lodzer Ghettos und die Deportationen nach Auschwitz (August 1944)* ». Article résumé dans *Dubitando*, n° 1, décembre 2004, p. 19.

[6] Carlo Mattogno, « *Dr. Mengele und die Zwillinge von Auschwitz* », *VffG*, Heft 1, Sept. 2005.

furent immédiatement gazés. En fait, Friedel fut envoyé au *Familienlager* et, plus tard, immatriculé A-5241. [7]

- On peut encore citer en exemple de nombreux enfants déportés de France :
 - Jacqueline F., 9 ans et demi, arrivée en mars 1944 (convoi **69**)
 - Jean P., 13 ans et demi, arrivé en mars 1944 (convoi **70**)
 - Jeannette G., 13 ans et demi, arrivée en avril 1944 (convoi **71**). On notera encore que Jeannette avait 15 mois de moins que l'aîné (Fritz L., 15 ans) des 34 enfants d'Izieu qui faisaient partie du même convoi et qui auraient tous été gazés ; dans ce même convoi, au moins cinq autres enfants également plus jeunes que Fritz sont revenus en France.
 - Fryma W., 7 ans, arrivée en avril 1944 (convoi **72**)
 - Claude M., 13 ans, arrivé en mai 1944 (convoi **74**) et qui fut immatriculé A-5251 ; dans le même convoi, Cecilie R. 13 ans, libérée par les Russes [6] Notons au passage qu'elle est considérée comme morte dans le *Mémorial* français et dans la banque des morts du Yad Vashem mais, ainsi que nous l'avons établi naguère, cette dernière remarque vaut pour tous ces enfants français. [8]
 - Simy K., 13 ans et demi, arrivée en juin 1944 (convoi **76**). Il s'agit en fait de la fameuse Simone Lagrange.
 - Janine L., 12 ans, arrivée en juillet 1944 (convoi **77**)
 - Charles Z., 11 ans et demi, arrivé en août 1944 (convoi **78**). Arrivé le 11 août, Charles fut envoyé au *Durchgangslager* puis, selon le *Kalendarium*, gazé le 5 septembre ; en fait, il fut immatriculé B-9733 le 7 septembre et, comme tous les enfants cités ci-dessus, il revint chez lui.

Et on pourrait en citer d'autres.

Il faut donc bien constater ce fait : on trouve des enfants rescapés dans tous les convois de la période étudiée (celle qui suit la perte de l'Ukraine par les Allemands au printemps 1944) ; sans parler des jumeaux et des enfants nés à Auschwitz même [9] ; notons au passage que, si on disposait des registres mortuaires de l'année 1944, on s'apercevrait sans doute que de nombreux enfants juifs y figurent alors qu'on n'en trouve pas un seul dans les registres des années 1942 et 1943 et c'est peut-être bien la raison pour laquelle lesdits registres n'ont pas encore été retrouvés. [10] En effet, face à ces évidences, les historiens ne pourraient éluder plus longtemps cette question essentielle : pourquoi retrouve-t-on la trace d'enfants (rescapés ou morts) déportés après la perte de l'Ukraine par les Allemands et pourquoi n'en retrouve-t-on pas avant cette période ?

Mais revenons aux enfants survivants. On nous dit parfois pour expliquer leur retour que tel enfant faisait plus que son âge ; que tel autre s'est caché sous les jupes de sa mère ; pour un troisième, qu'il n'y avait plus de gaz ; qu'un quatrième est arrivé alors que les chambres à gaz étaient en panne ; qu'un cinquième (Une fillette de 5 ans !) était une éplucheuse de pommes de terre hors concours ; pour un nième, qu'il n'y avait plus de place dans la chambre à gaz ; etc. Et pour les autres ? Eh bien, on ne sait pas ; on ne trouve rien à leur sujet dans le *Kalendarium* sinon qu'ils ont été gazés, ce qui est inexact ; leur retour constitue donc une entorse inexplicable au dogme selon lequel les enfants étaient gazés à leur arrivée à Auschwitz ; les prêtres sont donc d'avis qu'il nous faut faire preuve d'humilité et admettre sans honte le fait que le retour de ces enfants constitue un mystère c'est-à-dire une vérité de foi inaccessible à notre pauvre raison.

A d'autres !

[7] Voyez *Dubitando*, n° 11, avril 2007.

[8] Voyez *Dubitando*, n° 3, mars 2005, p. 13.

[9] Voyez par exemple *Dubitando*, n° 1, sept. 2004, p. 30.

[10] Voyez *Dubitando*, n° 10, décembre 2006, p. 26.

Les statistiques juives de la SS

Maurice Haas-Colle

On reproche souvent aux juifs de gonfler les chiffres de leurs pertes durant la Seconde guerre mondiale de façon à susciter davantage de compassion et tirer davantage de profit. Il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas les seuls à agir de la sorte mais, dans leur cas, leurs ennemis eux-mêmes ont gonflé les chiffres des pertes qu'ils leur ont infligées soit inconsciemment par manque de sérieux soit volontairement par intérêt.

Ce gonflement a deux origines :

- D'une part, il y a la personnalité d'Eichmann, qui était le spécialiste des questions juives de la SS. Ce carriériste sans conviction, de petite intelligence et de peu d'instruction encore que roué et malin eut à rassembler la documentation de la SS sur la population juive en Europe. C'est lui qui rédigea le « *Protocole de Wannsee* » de janvier 1942 (dont nous allons reparler) qui précéda les grandes déportations. Lorsqu'en fin 1942, Himmler demanda un rapport (*a priori* d'une grande complexité) sur l'évolution de la population juive depuis la prise du pouvoir par les nazis, c'est donc normalement Eichmann qui aurait dû le rédiger mais, en fait, c'est un certain Korherr, statisticien civil qu'Himmler s'était attaché, qui le rédigea ; justifiant ce choix, l'historien judéo-anglais Reitlinger a écrit : « *Il est facile d'en connaître les raisons (...) Eichmann était complètement dérouté devant des dates, des chiffres et même une simple addition (...)* ». A propos du chiffre fantaisiste de 2.500.000 morts d'Auschwitz que Höss disait avoir reçu d'Eichmann, Reitlinger ajoutait : « *(...) Eichmann mentait tout bonnement, comme d'habitude, pour impressionner ses chefs (...)* » [1] Malgré quoi, Korherr dut bien aller chercher les chiffres de son rapport chez Eichmann ; toutefois, ainsi que nous le verrons, il ne les passa pas au crible de la critique, de sorte que son rapport est une monstruosité d'un point de vue statistique.

- D'autre part, Eichmann n'était qu'un menteur parmi d'autres, peut-être même pas le plus grand (qu'il faudrait probablement aller chercher dans les *Einsatzgruppen*). La guerre du Golfe nous a remis en mémoire les méthodes de calcul des militaires (et de certains civils) : pour eux, il est essentiel d'exagérer la puissance de l'ennemi. D'une part, cela leur permet de faire prendre conscience du danger représenté par cet ennemi, de la nécessité qu'il y a de l'abattre et de l'urgence qu'il y a à se doter de moyens *ad hoc*. D'autre part, ils n'en tirent que plus de gloire, quand ils l'ont abattu. Ainsi est-il de tradition dans toutes les armées du monde de gonfler les effectifs de l'ennemi et les pertes qu'elles lui ont infligées.

Voyons des cas précis de ce gonflement des statistiques allemandes relatives aux juifs.

1. Le « *Protocole de Wannsee* »

En janvier 1942, Heydrich réunit à Wannsee (Berlin) divers hauts fonctionnaires pour les informer de ce qu'il avait été chargé de trouver une solution territoriale définitive à la question juive et, en attendant des circonstances plus favorables, d'évacuer les juifs vers l'Est européen. Il n'y a plus que les historiens les plus attardés pour affirmer que cette réunion donna le signal à l'extermination des juifs mais, peu importe, car ce n'est pas l'objet de notre propos.

Le problème juif en Europe, écrivit Eichmann dans le compte rendu de cette réunion, concerne « *environ 11 millions de personnes* » ; ce chiffre résultait de l'addition des populations juives des différents pays dont, selon Eichmann, :

- la France : 865.000 juifs : or, il n'y en avait que 270.000 soit près de 600.000 de moins [2] ;
- les Territoires de l'Est (420.000), le Gouvernement général (2.284.000), Bialystok (400.000). Le total de ces 3 postes qui correspondent à la Pologne avant son dépeçage entre Allemands et Russes est de 3.104.000, ce qui correspond assez bien à l'estimation de nombreux historiens [3] encore que ce chiffre ne tienne pas compte de la forte émigration des juifs polonais dans les années 30 ; en fait, ainsi que le démontre de façon imparable Sanning, il n'y avait plus quère que 2.600.000 juifs en Pologne au moment de la déclaration de la guerre [4] ; Eichmann comptait donc 500.000 juifs de trop dont la partie qui avait émigré en Europe occidentale est comptée deux fois ; ainsi, retrouve-t-on plusieurs dizaines de milliers de Polonais dans les 865.000 juifs de France.

[1] Gerald Reitlinger, « *The Final Solution* », Valentine, Mitchell, 1968.

[2] Himmler, de son côté, en voyait encore 600 à 700.000 en décembre 1942. Le chiffre de 270.000 est retenu par R. Hilberg, « *La destruction des juifs d'Europe* », Fayard, 1985, p. 903.

[3] Hilberg retient le chiffre de 3.350.000 et ce n'est pas sérieux.

[4] Walter N. Sanning, « *The Dissolution of Eastern European Jewry* », IHR, 1983

- il y a pire car le rapport citait l'URSS pour 5.000.000 mais ce chiffre reprenait non seulement les 3.000.000 de juifs soviétiques d'avant 1939 [5] mais aussi les 2.000.000 de juifs annexés après 1939 par l'URSS dont les juifs est-polonais repris ci-dessus dans le chiffre de 3.104.000 juifs.

La statistique d'Eichmann contient d'autres erreurs aussi évidentes et, au total, elle compte 2 à 3.000.000 de juifs de trop car il y avait moins de 9.000.000 de juifs européens au moment du déclenchement des hostilités. Toutefois, on pourrait tenir pour une odieuse manifestation d'antisémitisme le fait d'affirmer que tous ces juifs restèrent stupidement chez eux à attendre les Allemands ; en réalité et en dehors de la Galicie orientale (Lvov), tous ceux qui le purent se mirent hors d'atteinte et les Allemands n'en trouvèrent plus que 2.850.000 sur l'ensemble des territoires qu'ils occupèrent. [6] En janvier 1942, Eichmann aurait dû être informé de cette fuite des juifs : en citant des chiffres vieux de 3 ans sans les commenter autrement, il trompait ses chefs (sciemment ou non, peu importe). Les historiens (tous juifs, les non-juifs n'osant plus traiter le sujet) ne font pas autrement qu'Eichmann : ils trichent de même et gonflent donc d'autant le total des pertes juives.

2. Le « Rapport Korherr »

Dans un célèbre rapport daté d'avril 43 et dont personne ne conteste l'authenticité, Korherr indiquait qu'à la fin de 1942, année au cours de laquelle l'essentiel du drame s'est joué, 2.400.000 juifs avaient été « évacués », dont une grande partie dans l' « Est russe » c'est-à-dire l'Ouest de l'URSS. Si on y ajoutait l'émigration, l'excès des décès sur les naissances, les morts en Russie de l'Ouest (c'est-à-dire massacrés par les commandos SS ?) et les évacuations en masse en Sibérie organisées par les Soviétiques, on pouvait estimer, concluait Korherr, qu'en 10 ans de national-socialisme, la population juive européenne (10,5 millions sur une population mondiale de 17 millions) avait presque baissé de moitié.

En fait, cette statistique dans laquelle les historiens trouvent par extrapolation une justification *a posteriori* du chiffre de 6.000.000 de morts juifs, manque singulièrement de rigueur. **2.1.** Ainsi, pour Korherr, la population juive européenne d'avant-guerre était de 10 à 11 millions d'individus ; pour arriver à ce chiffre, il suffit, bien entendu, d'additionner les chiffres de la population juive, pays par pays, ce que Korherr fait consciencieusement comme le montre l'extrait suivant :

En milliers	Chiffres anciens		Derniers chiffres connus	
	1930	3.114	1937	3.300
Pologne	1930	3.114	1937	3.300
URSS	1926	2.570	1939°	4.600

° (« avec l'Est de la Pologne »)

Il saute aux yeux que Korherr ne tient pas compte de l'importante émigration des juifs polonais des années 30 (50.000 d'entre eux s'étaient, par exemple, installés dans la seule petite Belgique et bien davantage en France.) et, qui plus est, il compte deux fois les juifs polonais de la zone russe ; le comble, c'est qu'il le signale mais n'en tient pas compte dans son addition. Au total, il gonfle le total des juifs européens de 2 à 3 millions d'unités et gonfle d'autant les pertes infligées au judaïsme. Korherr a tout simplement repris les chiffres d'Eichmann et reproduit son erreur.

2.2. Par la suite, Korherr donne les chiffres d'évacuation de juifs entre octobre 1939 et fin 1942 :

[5] 3.020.000 selon Hilberg

[6] Estimation de Sanning que nous ne pouvons bien entendu pas détailler. Dès lors, les Allemands n'auraient pu en exterminer davantage.

1. Juifs du Pays de Bade et du Palatinat évacués en France	6.504
2. Evacuation vers l'Est depuis le Reich y compris le Protectorat et le district de Bialystok	170.642
3. Evacuation du Reich et du Protectorat vers Theresienstadt	87.193
4. Transfert des juifs des Provinces orientales vers l'Est russe - par les camps du Gouvernement Général [7] : 1.274.166 - par les camps du Warthegau : 145.301	1.449.692
5. Evacuation des juifs d'autres pays : France (occupée avant le 10/11/42) Hollande Belgique Norvège Slovaquie Croatie	41.911 38.571 16.886 532 56.691 4.927
Evacuation totale y compris Theresienstadt et le traitement spécial sans Theresienstadt	1.873.549 1.786.356
6. En plus, il y a les chiffres du RSHA sur l'évacuation des juifs des territoires russes y compris les anciens pays baltes depuis le début de la campagne à l'Est	633.300
Les chiffres ci-dessus ne comprennent pas les juifs se trouvant dans des ghettos et dans les camps de concentration. [Par la suite, Korherr signale 381.047 juifs enfermés dans des ghettos autres que Theresienstadt, 36.932 juifs enfermés (ou morts) dans des camps ou en prison, 185.776 juifs travaillant sur des grands chantiers de fortification ou autres.]	[603.755]

Les Allemands auraient donc déporté $1.786.356 + 633.300 = 2.419.656$ juifs à fin 1942. Si on y ajoute les juifs ghettoïsés, enfermés ou travaillant sur les grands chantiers (mais dont une partie figurent déjà dans les deux chiffres précédents), on arrive à 3.023.411 juifs arrêtés. Si on y ajoute encore ceux dont les Allemands se saisirent en 1943 et 1944 (un peu plus de 500.000) et si, enfin, on y ajoute quelques centaines de milliers de victimes des ratonnades des *Einsatzgruppen* (s'ils ne sont pas déjà repris dans le cœur d'une statistique qui, selon les historiens, serait codée), on arrive à la conclusion que les Allemands ont pu exterminer un maximum de 4 millions de juifs, chiffre dont on va se convaincre facilement qu'il est gonflé.

Ainsi, cette statistique des « évacués » reprend :

- sous le poste 1. : 6.054 juifs allemands (Pays de Bade et Palatinat) évacués en France en 1940 et internés dans les camps des Pyrénées ;
- sous le poste 5. : 41.911 juifs évacués de France vers l'Est, mais, comme l'écrit l'historien Gilbert lui-même, parmi eux « se trouvaient de nombreux juifs allemands, déportés vers les Pyrénées, deux années plus tôt » : ce sont nos Badois et Palatins qui sont donc comptés deux fois. En fait, ils sont même comptés une troisième fois car les 41.911 Français du poste 5. se trouvent tous une deuxième fois :

[7] Soit Majdanek (24.733), Belzec (434.508), Sobibor (101.370), Treblinka (713.355).

- soit sous le poste 4. des 1.449.692 juifs transférés en URSS par les camps du Gouvernement général (Treblinka, Sobibor, Belzec) et du Warthegau,
- soit, plus loin, dans les 603.755 aptes restés dans les ghettos et camps de travail du Reich et de Pologne, comme les milliers de déportés descendus à Kozel (un peu avant Auschwitz) pour travailler dans l'Organisation Schmelt de Breslau.

On peut faire la même remarque pour les juifs allemands, autrichiens, belges, hollandais, slovaques et autres : la plupart d'entre eux sont repris deux fois.

Korherr manquait donc singulièrement de méthode : chaque fois qu'un juif passait au tourniquet, il le faisait entrer dans sa statistique et, de la sorte, il le comptait plusieurs fois : une première fois à sa déportation, une deuxième fois à sa mise au travail ou son expulsion en URSS, une troisième fois à la liquidation de son nouveau ghetto, etc. Certes, il ne comptait pas chaque juif cinq ou six fois, ne fût-ce que parce que le nombre de ces malheureux allait diminuant, mais, en moyenne, il aurait bien pu le compter deux fois, doublant ainsi le nombre des juifs arrêtés et, éventuellement, exterminés.

Il était si peu scrupuleux qu'il comptait même des non-juifs. [8]

Le cas des Badois est clair mais, dira-t-on peut-être, les autres cas mériteraient d'être confirmés. Alors, prenons le cas des 56.691 Slovaques ; ils sont tous repris au moins 2 fois ; on peut même donner les noms de certains d'entre eux, détailler leur parcours et vérifier ainsi qu'ils sont repris incontestablement plusieurs fois dans la statistique de Korherr [9] :

- Luise A., Marta B., Oswald R. furent déportés de **Slovaquie** (poste 5) à **Theresienstadt** (poste 3), puis de Theresienstadt à Komarow (près de Belzec), puis de Komarow à **Belzec** (poste 4) à l'automne 1942. Ils figurent 3 ou 4 fois dans la statistique de Korherr.
- Armin H., Matilde P., Elwira S. furent déportés de **Slovaquie** à **Sobibor**, puis de Sobibor à Sawin (camp de travail près de Chelm), puis de Sawin à nouveau à **Sobibor**. Leur cas est clair : ils sont incontestablement repris 3 fois.
- Boriska W., Malvine G., Alfred K., Rudolf K., Lilly K., Koloman S., Gisella S. furent déportés de **Slovaquie** à **Sobibor**, puis de Sobibor à Krychow (camp de travail près d'Osawa), puis de Krychow à nouveau à **Sobibor**. Ils sont repris également 3 fois.
- Lilly M. fut déportée de **Slovaquie** à **Sobibor**, puis de Sobibor à Osowa (camp de travail près de Wlodawa), puis d'Osowa à nouveau à **Sobibor**. Même conclusion : Korherr l'a reprise 3 fois.
- Heinrich A., Katarina B., Berta F., Lisa F., Wilhelm F., Cecilie F., Oskar G., Bela H., Martin I., Moric K., Bella L., Samuel S., Aranka S. furent déportés de **Slovaquie** à Chelm en mai 42, puis de Chelm à **Sobibor**. Ils sont repris 2 fois.
- Stella D., Friede F., Artur J., Berta J., Lili W. furent déportés de **Slovaquie** en avril 42 à Rejowiec (petit ghetto près de Chelm), puis de Rejowiec à **Sobibor** en août 42. Ils sont également repris 2 fois.
- Aleksander D., Dora D., Baly D., Cilla K., Dr. Gossy L., Alzbieta S., Dora S., Josef S. furent déportés de **Slovaquie** à Lubartow puis de Lubartow à **Treblinka** le 11 octobre 42. Korherr les a repris au moins 2 fois.
- Vojtech F., Helene G., Julius V. (8 ans), Blanka Z. furent déportés de **Slovaquie** à Firlej (petit ghetto près de Lubartow) puis de Firlej à **Treblinka** le 11 octobre 42. Eux aussi sont repris au moins 2 fois.

En résumé, l'analyse du seul document statistique existant sur la question permet d'affirmer que les Allemands n'ont pas mis la main sur plus de 3 millions de juifs et n'auraient donc pas pu en exterminer davantage. Tenter de prouver sur la base de ce document qu'ils en ont exterminé 6 millions revient à refuser l'évidence : cette statistique SS est grossièrement gonflée.

3. Les *Einsatzgruppen* aux Pays Baltes

Selon Hilberg (lequel affirme qu'il est mort 5.100.000 juifs au total), les commandos SS auraient assassiné méthodiquement

par « *fusillades à ciel ouvert* » plus de 1.300.000 juifs surtout soviétiques. Or, il se fait qu'on possède des rapports d'activités chiffrés des *Einsatzgruppen* : ces petites unités de lutte contre la guérilla y indiquaient les pertes qu'elles avaient infligées à l'ennemi et on peut penser qu'elles aussi, en profitaient pour se mettre en valeur aux yeux de leurs chefs. L'historien anglais Paget, à l'époque où il était député travailliste, assura avec succès la défense du célèbre maréchal von

[8] Hilberg : « *Les 'évacuations' figurant respectivement pour 222.117 et 1.274.166 incluent de toute évidence quelques non-juifs résidant momentanément dans les ghettos.* »

[9] Voyez *Aktion Reinhardt Camps*, <http://www.deathcamps.org>.

Lewinski alias von Manstein accusé de complicité avec les *Einsatzgruppen* ; Paget avait bien étudié la question et, sans être réfuté, était arrivé à la conclusion qu'en moyenne, les chiffres donnés par les *Einsatzgruppen* étaient au moins multipliés par 10 ! Parfois même, leurs exagérations étaient incroyables : ainsi revendiquèrent-ils 10.000 morts juifs à Simféropol (Crimée) en novembre 1941 alors qu'ils n'avaient pas abattu 300 personnes, lesquelles n'étaient d'ailleurs pas toutes juives. [10] Bref, malgré tout ce qu'on peut reprocher à bon droit aux *Einsatzgruppen* et aux autres forces de police allemandes, on est loin et même très loin d'arriver à un chiffre de l'ordre de celui que retient Hilberg.

Autre exemple tiré de la lecture de Reitlinger : Dans un rapport daté du 31/1/42, Stahlecker (chef du groupe A des *Einsatzgruppen*) revendiquait 171.661 exécutions de juifs lettons et lithuaniens soit, commentait Reitlinger, « *un nombre certainement exagéré pour impressionner Heydrich* ». En effet, ajoutait-il, il y avait 248.200 juifs en 1935 dans les deux pays, dont 60.000 à 70.000 avaient été déportés ou évacués par les Soviétiques et 50.000 auraient encore bien pu être en vie au moment où Stahlecker envoyait son rapport. Les 171.661 de Stahlecker se réduisent donc déjà à 128.200/138.200 (soit 248.200 - 60.000/70.000 - 50.000) mais Reitlinger précisait par ailleurs qu'il était « *certain* » que le chiffre de 248.200 juifs de 1935 avait diminué avant l'arrivée des Soviétiques du fait de l'émigration, ce qui réduit encore les prétentions de Stahlecker. Et ce n'est pas tout : en note de bas de page, Reitlinger se souvenait tout à coup de ce que les ghettos de Memel, Suwalki et Grodno (villes détachées de la Lituanie -d'après lui- et rattachées au Reich) auraient pu abriter un grand nombre de juifs lithuaniens, de sorte qu'il aurait bien pu y avoir « *un nombre [de survivants] de loin supérieur* » aux 50.000 qu'il retenait plus haut !

La lecture attentive d'un historien exterminationniste respecté montre donc que le total des morts qu'aurait pu revendiquer Stahlecker doit être très en dessous de 100.000 et même vraisemblablement près de 50.000, soit 3 à 4 fois moins ! Mais c'est encore beaucoup trop pour certains autres historiens qui sont même d'avis que Stahlecker revendiquait la paternité de massacres dont il n'était ni l'auteur ni même l'instigateur ! Ainsi les historiens juifs lithuaniens Michel Grosman et Isabelle Rozenbaumas écrivent-ils : « *Des 260.000 Juifs de Lituanie (Vilna comprise) [11], 25.000 ont survécu, dont tout au plus 2.000 sur le sol lituanien, la majorité des survivants ayant gagné l'URSS avant l'invasion nazie. Entre l'attaque allemande du 21 juin 1941 et le mois de décembre, les massacres ont été perpétrés avec une brutalité sans égale en Europe par la main des milices lituanienes, formées des membres de l'ex-5ème colonne allemande et d'une partie de la population lituanienne. Les témoignages font systématiquement état de la participation des Lituaniens. Les Allemands n'ont pas eu besoin de prendre part aux tueries. (...)* » [12]

Certes, il reste que les nationalistes baltes tuèrent de nombreux juifs (encore que beaucoup moins que ne le disent les historiens) et qu'il y a lieu de compter ces malheureux dans le bilan des pertes juives au cours de la Seconde guerre mondiale mais, en la circonstance et contrairement à ce qu'ils prétendaient, les SS mentaient à leurs chefs et n'y étaient pour rien.

4. Monaco

Abrégeons car la place nous manque et terminons par l'exemple de Monaco, où, en 1942, les SS voyaient 15.000 juifs alors qu'il n'y en avait pas le dixième, ce qui se vérifia quand la Principauté livra une partie de ses juifs aux Allemands !

5. Conclusion

Les historiens ont tendance à considérer que les responsables allemands étaient tous des gens compétents dans leur spécialité et que, dès lors, on peut fonder l'histoire sur leurs dires et écrits. En réalité et comme dans toute société humaine, nombre d'entre eux, fussent-ils diplômés d'université, ne brillaient ni par l'intelligence ni par le sérieux. Les statistiques allemandes n'échappent donc pas à la règle : elles doivent impérativement être passées au crible de la critique, ce que les historiens officiels omettent de faire.

[10] Voyez Barbara Kuluszka, « *Did Six Million Really Die ? Report of the Evidence in the Canadian 'False News' Trial of Ernst Zündel – 1988* », Samisdat Publishers, Toronto, 1992.

Voyez aussi Reginald T. Paget, « *Manstein et l'assassinat présumé de 90.000 juifs* », *Tabou*, Vol. 9, 2005, pp. 98-106, Akribeia, 45/3, rte de Vourles, 69230 St-Genis-Laval.

[11] Ce chiffre de 260.000 pour la seule Lituanie est très exagéré ; Hilberg ne compte que 145.000 juifs lithuaniens en 1939 (et 95.000 Lettons, soit 240.000 pour les deux pays) mais cela ne modifie pas la conclusion à tirer.

[12] *Après Auschwitz*, n° 278, mars 2001, p. 6.

L'introduction et la ventilation du gaz dans les mythiques chambres à gaz criminelles d'Auschwitz

Maurice Haas-Colle

On dit qu'à Auschwitz, les Allemands utilisaient l'acide cyanhydrique pour gazer les juifs. Voyons cela de plus près.

1. Propriétés de l'acide cyanhydrique (HCN)

L'utilisation de l'acide cyanhydrique (HCN) est si problématique qu'on ne l'utilise plus guère que dans l'industrie.

◦ Premier problème : l'introduction du gaz dans la chambre à gaz. A Auschwitz, les Allemands utilisaient l'HCN contenu dans le Zyklon-B, un insecticide sous forme de granulés de farine fossile ; on verra par la suite que **son introduction pose quelques problèmes** auxquels les historiens n'ont pas pensé.

◦ Deuxième problème : la gazéification de l'HCN, lequel se congèle à -13 °C et entre en ébullition à 25,7 °C. Entre ces deux points, les deux phases (liquide et gazeuse) coexistent, la quantité vaporisée étant fonction de la température ambiante (l'HCN se comporte comme l'eau). Toutefois, sous la forme utilisée à Auschwitz, l'HCN se diffuse difficilement. Par exemple, selon un document émanant du producteur et que personne ne conteste, le temps nécessaire pour faire effet sur la vermine est de 32 heures à une température inférieure à + 5 °C et 16 heures pour une température supérieure ; on peut, selon le même document, descendre à 6 heures par temps « *chaud* ». Ce sont là, bien entendu, des indications résumées à l'extrême, car il n'y a pas de discontinuité semblable dans la fonction évaporation-temps-durée. De son côté, Germar Rudolf précise que, entre 20 °C et 0 °C, le temps nécessaire à l'évaporation complète du Zyklon peut tripler.

Une fois gazéifié et diffusé, l'HCN est tellement toxique qu'il rend le filtre des masques à gaz très vite inopérant, si le porteur du masque fournit des efforts. De toute façon, ce filtre doit être remplacé au bout de 10 minutes. L'acide est toxique par simple toucher.

On en retiendra que **la gazéification de l'HCN est contrariée par les basses températures.**

◦ Troisième problème : sa ventilation en fin d'opération ; cette opération, selon le producteur du Zyklon-B, est « *difficile et longue, vu la forte capacité d'adhérence de ce gaz aux surfaces* ». Une fois libéré, le gaz s'insinue partout ; il pénètre même dans les murs en brique et s'y transforme en ferrocyanures d'une stabilité extraordinaire. La ventilation naturelle de la pièce dans laquelle l'HCN a été utilisé doit être en principe d'au moins 24 heures et la ventilation forcée de plusieurs heures (sauf utilisation du système *Degesch-Kreislauf* dont nous reparlerons). On en retiendra qu'en fin d'opération, **le gaz cyanhydrique est très difficile à ventiler.** [1]

2. Techniques utilisées par les Allemands à Auschwitz

Alors, comment les Allemands s'y seraient-ils pris pour introduire le Zyklon-B, gazéifier son HCN puis le ventiler ?

2.1. Baraquements à désinfecter

Les Allemands désinfectaient les baraquements du camp en répandant le Zyklon-B sur des napperons d'étalement (afin de récupérer les granulés après usage) ; les opérateurs travaillaient à reculons et ne s'attardaient pas. Ils fermaient les ouvertures des bâtiments et plaçaient une garde devant la porte. Ainsi qu'en témoigne une circulaire de Höss du 12/8/1942, les participants à ces gazages de baraquements avaient reçu instruction de se tenir, au moins pendant 5 heures, à 15 mètres du local où le gaz était employé ; il leur était même demandé de faire attention à la direction du vent. En fin d'opération, les opérateurs rentraient dans le baraquement avec circonspection (Ils portaient notamment un masque à gaz.) et entreprenaient de le ventiler par ouverture de ses nombreuses portes et fenêtres. Ce n'est toutefois qu'en fin de journée que les détenus étaient autorisés à réoccuper leur baraquement.

2.2. Chambres à gaz d'épouillage

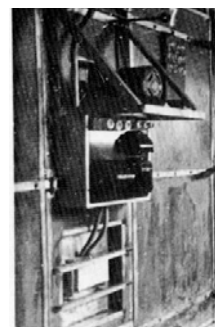
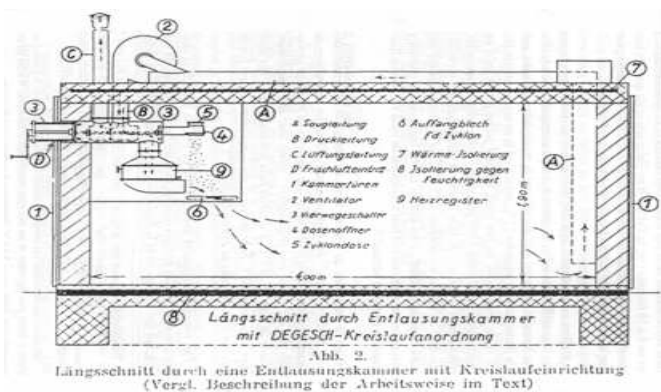
Dans les chambres à gaz d'épouillage, le gaz s'accroche tellement aux fibres des vêtements et

[1] Les ferrocyanures sont en quelque sorte la signature de l'HCN et, comme nous l'expliquons en annexe, les historiens, qui sont plutôt des conteurs que des scientifiques, l'ignoraient.

effets de literie qui y sont traités que, pour l'éliminer, il est nécessaire en fin d'opération d'y envoyer une grande quantité d'air **chaud** pour vaporiser ces résidus puis battre soigneusement les tissus à l'air libre.

Le producteur du Zyklon-B avait mis au point une chambre à gaz standard (la *Degesch-Kreislauf-Begasungskammer* encore appelée *Normalgaskammer* par les SS) ; elle était équipée d'un mécanisme de diffusion et de ventilation (le système *Degesch-Kreislaufanordnung*), lequel fut adopté à Auschwitz. L'opérateur plaçait une boîte de Zyklon-B dans l'appareil et mettait en route un ventilateur à **air chaud** qui gazéifiait l'acide et l'envoyait dans la chambre. En fin d'opération, l'opérateur mettait en route le même ventilateur à **air chaud** pour chasser le gaz de la chambre.

Le schéma ci-après montre une de ces chambres avec, en haut à gauche, le système de diffusion et de ventilation. A noter que le dessinateur a réduit la chambre par rapport à cet appareillage.



La photo ci-dessus, prise dans l'installation d'épouillage du Camp des Tziganes de Birkenau, montre la partie extérieure de l'appareillage.

On en retiendra qu'Auschwitz utilisait des chambres à gaz d'épouillage équipées de système de diffusion et de ventilation du gaz de haute technicité.

2.3. Chambres à gaz d'exécution américaines

Quittons un instant Auschwitz pour parler des chambres à gaz utilisées aux USA. En ce qui concerne les gazages humains qui y sont pratiqués (en général, une seule personne à la fois), R. Faurisson fait remarquer depuis longtemps que le gaz s'accroche à la peau, aux muqueuses et aux humeurs des suppliciés, ce qui a obligé les ingénieurs américains à concevoir des systèmes d'élimination du gaz d'une telle complexité qu'elle conduit les Américains à abandonner ce mode d'exécution.

2.4. Morgues des crématoires d'Auschwitz prétendument transformées en chambres à gaz criminelles

Nous allons examiner les procédures décrites par Jean-Claude Pressac, lequel est le chercheur orthodoxe le plus reconnu [2].

2.4.1. Crématoire I (Auschwitz)

Les premiers gazages auraient été pratiqués dans la morgue du petit crématoire I d'Auschwitz I. Les granulés de Zyklon-B étaient introduits par des « trous » percés dans le toit de la morgue, laquelle était une pièce froide, donc se prêtant peu à la diffusion du gaz puisque, ainsi que nous l'avons vu, la gazéification complète de l'HCN ne se fait qu'à 26° C.

Enfin, selon Pressac, le crématoire I avait, depuis son montage en 1940 (bien longtemps avant qu'on parle de gazage) une « désaération provisoire [pour la morgue et le four] en attendant celle définitive de la Topf [pour la morgue, la salle d'autopsie et le(s) four(s)] ». Cette installation rudimentaire fonctionnait fort mal (L'air des fours, par exemple, fuyait dans la morgue.). Ce n'est qu'en avril 1942 que l'installation définitive arriva (C'était le 4ème projet.) ; elle fut stockée et ... ne fut jamais montée ; le crématoire I fut d'ailleurs définitivement arrêté en juillet 1943 et même désaffecté. De toute façon, Pressac estimait, sans preuves à l'appui, que le crématoire I n'a servi qu'à quelques gazages expérimentaux ; alors, n'en parlons plus.

[2] Pressac n'a-t-il pas mis « *Les révisionnistes au tapis...* » et « *tout simplement vaincu le négationnisme* » (*Le Monde*), son « *travail terrifiant et sans réplique* » (*L'Express*) constituant « *Un fruit dur pour les néo-nazis* » (*Le Soir*) « *qui détruit à jamais les thèses révisionnistes* » (*Le Midi Libre*) et « *qui servira de référence aux historiens du monde entier* » (*Le Vif-L'Express*) ? On ne se lasse pas de se le répéter.

2.4.2. Les *Bunkers* 1 et 2

Les Allemands auraient très vite transféré leurs activités criminelles dans des fermettes situées dans les bois de Birkenau, les *Bunkers* 1 et 2. [3] Comment y introduisaient-ils le Zyklon ? Les historiens n'en savent rien. Comment l'HCN pouvait-il bien se gazéifier en hiver, notamment les jours de gel ? On n'en sait rien. Comment ventilait-on le gaz ? Ces *Bunkers* n'avaient pas d'aération mécanique ; dès lors, selon Pressac, on les ventilait en ouvrant l'unique porte qui n'avait pas été murée. Ce n'est évidemment pas sérieux car une ventilation naturelle suppose un courant d'air, autrement dit plusieurs ouvertures.

Pressac s'est donc vu obligé d'admettre qu'on n'a pas pu y gazer grand monde (tout en affirmant par ailleurs, d'une part, qu'ils devaient servir à eux seuls à gazer des millions de juifs et, d'autre part, qu'ils furent le seul outil dont les Allemands disposèrent pendant 9 mois de grande activité) ! Dès lors, les Allemands auraient transféré leurs activités vers les 4 grands crématoires qu'ils venaient de construire à Birkenau.

2.4.3. Crématoires IV

L'introduction du Zyklon-B dans les chambres à gaz du crématoire IV (et du suivant, le crématoire V) devait, dit Pressac, se faire de l'extérieur du bâtiment. Un SS devait monter sur une échelle, s'y maintenir sans s'aider des mains puisqu'il devait ouvrir un fenestreau d'une main tout en tenant la boîte de Zyklon de l'autre main (sans la laisser tomber et sans tomber lui-même) et en déverser le contenu par le fenestreau (pour autant qu'entre-temps, ce fenestreau ne se fût pas refermé de lui-même, voire que les suppliciés ne l'eussent pas refermé eux-mêmes). La « *prestation tenait du numéro de cirque* », reconnaît Pressac. Effectivement !

Par contre, les morgues du crématoire n'étant pas enterrées, la gazéification de l'HCN aurait pu se faire sans trop de difficultés.

Le crématoire IV, qui fut définitivement arrêté au bout de deux mois de fonctionnement et transformé en dortoir pour les détenus affectés au service des crématoires, avait été conçu sans ventilation et il n'en eut jamais. Il semble que Topf en livra une par la suite mais elle fut stockée sans être jamais montée. Alors, comment le ventilait-on ? En ouvrant portes et fenêtres, dit Pressac, mais les fenestreaux (un seul par chambre) mesuraient 20 x 30 cm (et même moins) ; quant aux portes, elles s'ouvraient vers l'intérieur et le risque de gazer les occupants du bâtiment était assuré ! De toute façon, dit Pressac, on n'y a gazé que peu de monde ; alors, passons au suivant.

2.4.4. Crématoire V (jumeau du crématoire IV)

Comme pour le précédent, l'introduction du Zyklon-B tenait donc du numéro de cirque. Le crématoire V commença à fonctionner à la mi-avril 1943 sans ventilation mécanique non plus (il était conçu sans, lui aussi et la ventilation aurait donc dû se faire par l'ouverture des portes et fenêtres, ce qui, comme nous venons de le voir, est une thèse ridicule), puis il ne fonctionna plus à partir de juillet 1943 « *parce que le II (réparé) et le III suffiront ensuite à 'traiter' le flux quotidien des convois de juifs* » Une installation de désaération (sur laquelle Pressac ne donne aucun détail technique [4]) fut commandée le 15 mai 1943, livrée et montée en 1944 pour aider, disent les historiens, au gazage des juifs hongrois, qui arrivaient en masses compactes. L'ennui pour cette thèse, c'est que son montage fut terminé au plus tôt fin juin 1944, alors que la très grande majorité des Hongrois avaient déjà été déportés. Bref, si on a gazé dans le V, ce ne fut guère plus que dans les installations examinées ci-dessus.

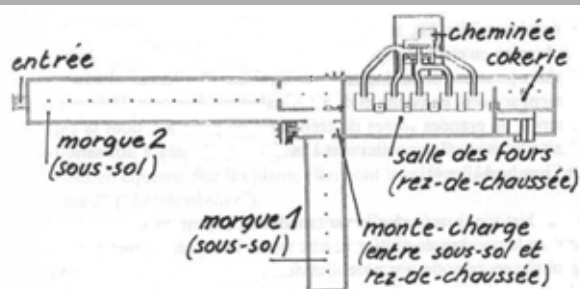
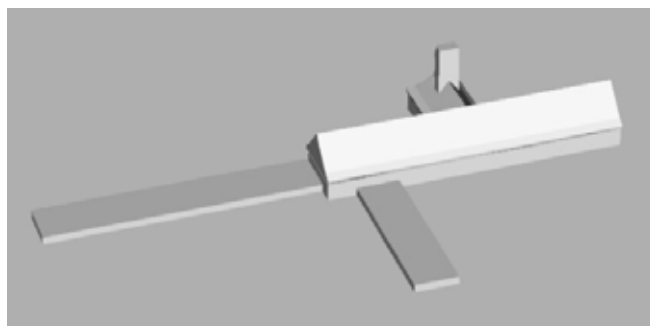
2.4.5. Crématoires (jumeaux) II et III

Finalement, dit Pressac, **la quasi-totalité des gazages ont eu lieu dans les crématoires II** (schéma et croquis à la page suivante) **et III**, lesquels avaient été conçus sans chambres à gaz (puisque'ils ne devaient servir qu'à incinérer les cadavres des détenus [et gardiens] décédés de mort naturelle) mais avaient été « *bricolés* » d'urgence en usines de mort par l'affectation de la morgue 1 aux gazages.

- L'introduction du Zyklon-B se serait faite par des « *trous* » pratiqués dans la dalle en béton armé (de 20 cm d'épaisseur !) qui servait de toit à la morgue mais, ainsi que nous l'avons vu dans *Dubitando* n° 5, on ne retrouve aujourd'hui aucune trace de ces prétendus trous dans le toit (effondré mais encore bien visible) du crématoire II ! Ces trous relèvent donc de l'imagination et on ne sait donc comment on pouvait bien introduire le Zyklon-B. C'est un pur mystère.

[3] Le terme « *Bunker* » est apocryphe ! Voyez *Dubitando*, n° 8/2006.

[4] Comme pour le crématoire IV, il est probable qu'elle était destinée à la salle des fours et non aux morgues.



• Pour ce qui est de la gazéification de l'HCN contenu dans le Zyklon-B, c'est bien simple : il n'y avait pas de mécanisme *ad hoc*, alors que la plupart des chambres à gaz d'épouillage en étaient équipées depuis 1942 ; or, nous l'avons dit, ce mécanisme était d'autant plus nécessaire que les morgues des crématoires II et III étaient enterrées : c'était des dépositaires, des chambres froides qui permettaient de conserver les cadavres le temps nécessaire ; de plus, elles n'étaient pas seulement froides mais humides, car le terrain était marécageux. Or, l'HCN étant très soluble dans l'eau (ce sont des ennemis, disent les chimistes), il s'ensuit, comme nous l'a appris Germar Rudolf, que, dans pareil milieu,

- la diffusion du gaz est ralentie, voire contrariée ;
- l'absorption du gaz par les murs, au sein desquels il se transforme en ferrocyanures, est accrue.

De la sorte, le « *timing* » donné par certains témoins (mort dans les 2 à 10 minutes) n'apparaît que plus difficile à admettre : aux USA, dans les chambres à gaz d'exécution capitale, on utilise le gaz cyanhydrique à forte concentration dans des conditions idéales et la mort ne survient qu'en 4 à 10 minutes ; or, comme nous l'avons vu, le Zyklon-B ne libère son acide que très lentement (50% en 30 à 120 minutes). Il aurait donc fallu des heures pour que la mort fût administrée à coup sûr à tous les condamnés.

L'historien G. Wellers avait tenté d'apporter une réponse partielle en avançant que la gazéification de l'acide pouvait se faire aisément grâce à la chaleur humaine, celle qui était dégagée par la masse des prisonniers, qui, à la limite, pouvait atteindre 37 °C, mais c'est là un argument bien faible et, de toute façon, un peu court. On peut même penser qu'il est impossible à 1.000 voire 3.000 personnes (chiffres extravagants) de faire monter la température des véritables glaciers qu'étaient les morgues à 25,7 °C par la simple chaleur que leurs corps dégageaient ; elles seraient mortes bien avant de pouvoir y arriver soit par asphyxie soit tout simplement de froid vu l'inertie thermique de ce milieu bétonné

• Pour ce qui est de l'élimination du gaz, ces deux grands crématoires II et III avaient bien une ventilation mécanique mais une ventilation de morgue, c'est-à-dire avec admission d'air par le haut de la pièce. Jadis, les révisionnistes avaient beaucoup insisté sur ce point et estimé qu'il s'agissait là d'une incongruité, l'admission du gaz ayant dû se faire par le bas mais ils ont abandonné cette argumentation à la suite de Rudolf et Mattogno. Cette révision nous donne l'occasion d'ouvrir une parenthèse : il y a inégalité dans la lutte entre les exterminationnistes, attachés à la défense d'un dogme par définition immuable et même protégé par la loi, et les révisionnistes, attachés par définition à pourfendre les dogmes ; professant que nos connaissances sont relatives et que, comme l'a dit Taine, « *Seul l'homme absurde ne change jamais.* », les révisionnistes peuvent donc se permettre de changer d'avis sans état d'âme, voire en notant que changer d'avis les honore.

Mais revenons à la ventilation des crématoires II et III : les historiens avaient finalement retenu une durée de gazage de 20 à 30 minutes (10 minutes quand il y avait de nombreuses arrivées, disait F. Piper du Musée d'Etat en 1986) ; après quoi, l'unique porte de la chambre à gaz était ouverte sans

ventilation préalable ! Reconnaisant la stupidité de cette thèse, Pressac a émis l'hypothèse que le gazage durait moins de 5 minutes et était suivi d'une aération durant 20 à 30 minutes avant l'ouverture des portes ; cette aération, pensait-il, n'aurait pas été perçue par les témoins (dont le commandant du camp, Höss, ce qui est d'autant plus inadmissible qu'on lui a fait dire que « *une demi heure après l'introduction du gaz, on ouvrait la porte et on mettait en marche le dispositif d'aération* ») ; la raison en serait que son bruit aurait été couvert par celui de la soufflerie des crématoires tout proches. Comme on le voit, Pressac a réécrit l'histoire et il a bien raison, mais il l'a fait au départ d'un dogme, sans preuve et même sans témoignage, bref *ex nihilo* ; cette habile modification des séquences ne change toutefois rien à la réfutation des révisionnistes. Comme l'a montré G. Rudolf (Voyez ci-dessus.), il aurait fallu des heures à l'HCN pour s'échapper totalement des granulés de Zyklon-B ; même avec une ventilation mécanique efficace, il aurait fallu impérativement patienter un certain temps après le gazage proprement dit, même pas pour entrer dans la chambre à gaz (c'était totalement exclu à ce stade) mais simplement pour mettre la ventilation en route. En effet, **on ne pouvait évidemment ventiler le gaz qu'après la gazéification complète de l'HCN contenu dans le Zyklon-B** et, comme la température était très inférieure à 26 °C, tout cela aurait pris des heures. Il faut encore ajouter le fait (rappelé inlassablement par R. Faurisson) que même une ventilation poussée n'aurait pas pu éliminer le gaz qui s'était fixé sur les corps et que les ouvriers chargés de les évacuer seraient morts gazés à la tâche, même équipés de masques.

La seule parade qu'a trouvée Pressac en 1993 est de supposer (sans preuve, bien entendu, et au mépris de tous les témoignages et aveux) qu'il n'y avait qu'une seule opération de gazage par jour (1.000 personnes à la fois) dans les crématoires II et III (« *un seul cycle de gazage possible par jour* »). Cette révision du dogme l'a contraint à une autre révision spectaculaire, celle de la réduction du nombre de gazés à l'arrivée à 630.000, puis 470/550.000 !

On notera que, finalement, Pressac a dû admettre qu'on ne pouvait trouver dans l'analyse des systèmes de ventilation des morgues des crématoires II et III la preuve de l'existence des chambres à gaz (tout en faisant croire le contraire par ailleurs). Carlo Mattogno, lui, va plus loin et démontre de façon convaincante et fort simple qu'on peut y trouver l'indice que lesdites morgues ne purent être des chambres à gaz :

- Il y avait, dit Pressac, ventilation de 8.000 m³ par heure pour la morgue 1 (la chambre à gaz) et 13.000 m³ pour la morgue 2 (la salle de déshabillage des condamnés) ce qui, compte tenu de leurs dimensions, signifie que l'air de ces pièces était renouvelé respectivement 16,56 et 13,45 fois par heure.
- Or, dit Mattogno sur la base de preuves documentaires que Pressac a ignorées,
 - d'une part, les chiffres donnés par Pressac sont erronés : les volumes ventilés étaient en réalité de 4.800 et 10.000 m³ par heure, ce qui correspond à 9,48 et 11 renouvellements d'air par heure ; en d'autres termes, la prétendue chambre à gaz était encore moins bien ventilée que le vestiaire, ce qui est absurde ;
 - d'autre part, cette fréquence du renouvellement de l'air est conforme aux normes fixées pour des morgues utilisées intensivement (**10** renouvellements par heure) ; par contre, dans les chambres à gaz d'épouillage, bien qu'elles fussent équipées du système *Degesch-Kreislauf* (ventilation circulaire par air chaud), l'air était renouvelé **72** fois par heure !

Certes, le chef de la *Zentralbauleitung* d'Auschwitz, Bischoff, pensa en janvier 1943 installer une unité d'épouillage au gaz dans la morgue 1 mais il y renonça (Voyez *Dubitando*, n° 3) ; sans doute, lui était-il apparu que son idée n'était pas réaliste.

En résumé, la ventilation des morgues 1 des crématoires II et III dans lesquels, rappelons-le, la quasi-totalité des juifs auraient été gazés, était totalement inadaptée à des gazages.

3. Conclusion

Tout homme de bon sens (même peu porté sur la technicité des choses) ne peut qu'être frappé par le contraste qu'on doit relever entre d'une part la haute technicité des procédures d'introduction du Zyklon-B, de la gazéification de son HCN et de sa ventilation dans les chambres à gaz d'épouillage et la rusticité voire l'in vraisemblance des mêmes procédures dans les prétendues chambres à gaz criminelles d'Auschwitz. Comment ne conclurait-il pas que l'extermination des juifs par gazage n'est qu'une invraisemblable loufoquerie ? Ce n'est pas sans raison qu'il a fallu une loi pour empêcher les Français de cesser d'y croire !

Annexe :

1. Analyse quantitative des ferrocyanures à Auschwitz

Robert Faurisson et Ernst Zündel furent à l'origine d'une expertise capitale effectuée en 1988 par Fred Leuchter, spécialiste d'installations d'exécution capitale, dont les chambres à gaz utilisées dans certains Etats américains.

Comme nous l'avons dit plus haut, le gaz cyanhydrique, une fois diffusé, ce qui, nous l'avons vu aussi, n'est pas automatique, s'insinue dans les mortiers, plâtres et briques des murs des pièces dans lesquelles il est mis en œuvre et, réagissant avec le fer contenu dans ces matériaux, il y forme des ferro-cyanures étonnamment stables.

Leuchter procéda donc à des prélèvements de matériaux divers dans certaines installations d'Auschwitz, à savoir :

- une chambre à gaz de désinfection située en dehors des crématoires et dans laquelle on gazait les poux ;
- les prétendues cinq chambres à gaz homicides situées dans les crématoires.

Les analyses montrèrent que les échantillons de la chambre à gaz de désinfection contenaient des quantités **phénoménales** de ferrocyanure, ce qui indique qu'on y avait abondamment utilisé du Zyklon-B. Par contre, les échantillons des 5 locaux considérés comme chambres à gaz homicides ne contenaient **pas du tout ou très peu** de ferrocyanure, ce qui indique tout aussi clairement qu'on n'y avait jamais introduit de Zyklon-B, sauf, peut-être à l'occasion de l'une ou l'autre opération de désinsectisation, encore que certains pensent que l'usage du Zyklon-B a été tel qu'on doit trouver des traces infimes de ferrocyanure à peu près partout dans les camps allemands, y compris dans des pièces où il n'a jamais été employé.

Certes, les résultats pour les crématoires IV et V sont moins probants du fait qu'ils ont été rasés depuis la guerre, mais les résultats pour les trois autres crématoires, dont les II et III, dans lesquels auraient été gazés la très grande majorité des juifs, sont **inattaquables**.

Les critiques formulées contre cette expertise sont inconsistantes. La principale, celle qui vient directement à l'esprit, est que les intempéries, notamment les pluies, ont lessivé les traces de cyanure. Cet argument ne résiste pas à l'analyse :

- d'une part, au moins une installation, celle du crématoire I, a constamment été à l'abri (Elle aurait encore son toit d'origine.),

- d'autre part, les composés ferrocyanurés sont d'une résistance exceptionnelle aux intempéries : Rudolf l'a démontré expérimentalement de façon irréfutable. On peut d'ailleurs faire remarquer qu'une chambre à gaz sanitaire (la *BW5b*) porte encore des traces de cyanure sur sa façade (Le gaz a réussi à traverser le mur.) : 50 ans d'intempéries n'ont donc pas réussi à lessiver ces traces (de couleur bleue) qui sont visibles à tous les visiteurs du camp (**pour autant qu'ils s'écartent de l'itinéraire organisé par le Musée**).

Au terme de cette expertise, il est donc clair qu'on n'a jamais gazé personne dans les cinq crématoires d'Auschwitz.

Une contre-expertise réalisée ultérieurement en 1990 par la Section de Toxicologie de l'Institut d'Expertises Médico-légales de Cracovie à la demande du Musée d'Etat d'Auschwitz a abouti à des conclusions semblables.

Enfin, en 1992, ont été publiés les résultats de l'expertise de G. Rudolf, lequel s'est notamment attaché à l'étude des résidus ferrocyanurés d'Auschwitz. G. Rudolf a confirmé, tout en les précisant et, parfois, en les rectifiant sur des points de détail, les résultats de Leuchter et des Polonais. Cette expertise n'a pu être valablement mise en doute par qui que ce fût.

2. Suggestions aux historiens

Le 18 janvier 2007 au Panthéon, J. Chirac a dit : « *C'est sans merci qu'il faut lutter contre le négationnisme (...), forme la plus ignoble, la plus abjecte de l'antisémitisme.* » En réalité, la source du révisionnisme historique n'est pas l'antisémitisme mais l'incrédulité affichée par toute personne sensée face à une historiographie tellement invraisemblable qu'elle ne peut s'imposer que par le recours à la loi. En fait, l'historiographie de la Shoah (tout comme son enfant, l'Etat d'Israël) souffre de tares congénitales ; elle est monstrueuse et il n'est d'ailleurs pas sûr qu'on puisse jamais la rendre présentable. Nous aimerions néanmoins proposer aux malheureux historiens des alternatives plus crédibles.

1. Jadis, un quidam avait proposé de changer de gaz ; il proposait l'Areginal, lequel est facilement ventilable et ne laisse pas de trace indélébile comme l'HCN. Cette proposition fut mal reçue, S. Klarsfeld ayant estimé qu'il était un peu tard pour changer de gaz et c'est bien regrettable pour les historiens : c'est ce qu'il est convenu d'appeler une « *casseroles* » qu'ils doivent ainsi traîner.

2. Ainsi que nous l'avons vu, les Allemands auraient pu utiliser le diffuseur-ventilateur *Degesch-Kreislauf* des chambres à gaz d'épouillage ; le fait que ces dernières étaient de dimensions réduites ne constitue pas un obstacle.

3. On sait que c'est la société Topf qui fut chargée de fournir les fours crématoires ainsi que la ventilation des morgues (les prétendues chambres à gaz). Or, selon J-C. Pressac [5], Topf s'occupait aussi de gazage de céréales en silo ou en sacs. Elle utilisait l'insecticide de marque Areginal (du formiate de méthyl, liquide qui se gazéifie à 31°C) mais, comme ce produit était hygroscopique, elle avait développé le Cartox (gaz en bouteille plus coûteux). Toutefois, la Wehrmacht lui ayant demandé pour des raisons budgétaires de reprendre l'Areginal, Topf avait mis au point un vaporisateur mixte valable pour les deux produits. Bien que Topf ne puisse passer pour un spécialiste de l'acide cyanhydrique (HCN), on peut toutefois faire remarquer que son vaporisateur pouvait convenir aussi pour la vaporisation de cet acide sous sa forme liquide. L'HCN liquide aurait été tout indiqué pour une opération industrielle de gazage des juifs, ne fût-ce que parce que l'usine d'IG Farben à Auschwitz III pouvait en produire. Restait bien entendu à résoudre le problème récurrent de la ventilation du gaz, ventilation d'ailleurs impossible en ce qui concerne le gaz absorbé par les prétendus gazés pour la bonne raison, rappelée régulièrement par R. Faurisson, que tout gaz qui pénètre un tissu vivant ne peut être ventilé.

La SS d'Auschwitz bénéficiait donc d'une conjonction d'éléments favorables : elle disposait de spécialistes expérimentés du gazage et de la crémation (Topf), un produit bon marché et abondant (l'HCN liquide) et un outil adéquat (le vaporisateur Topf et les fours crématoires de la même Topf). Il y a là une alternative à développer par les historiens.

4. Mais il y a encore mieux : les Allemands avaient les moyens d'exterminer les juifs en masse dans l'installation dont ils disposaient à Budapest pour désinfecter les wagons de chemin de fer ; cette désinfection se faisait par usage du gaz produit par un générateur de gaz à l'eau (le célèbre gazogène) ; ce gaz est également très toxique et, de plus, il est facilement ventilable. L'installation était également équipée d'un circulateur (« *Kreislaufvergasungsapparatur* ») comme dans les chambres d'épouillage de la Degesch. [6] Ci-après, une photo montrant à gauche une locomotive introduisant un wagon dans l'« *Eisenbahnbegasungsanlage* » ; à droite, la porte coulissante de l'installation.



11. Vakuum-Eisenbahnbegasungsanlage — verkaufte Wagen weit eingefahren.

[5] J-C. Pressac, « *Enquête sur les chambres à gaz [d'Auschwitz]* », *Les Collections de l'Histoire*, n° 3, octobre 1998, pp. 34-41.

[6] Werner Rademacher, « *Mal nachgedacht* », *VffG*, Heft 3, September 2001, p. 323.